VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MARS 1939 — NUMERO 47

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Directeur: Donatien Frémont

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

DERNIERE CONQUETE DE HITLER: MEMEL



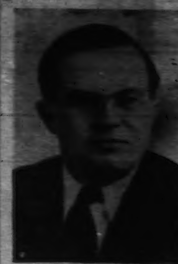
TEXTE DE LA DECLARATION DE M. KING SUR LA CRISE EUROPEENNE

En cas d'attaque aérienne sur Londres, "je n'ai aucun doute sur la décision que prendraient le peuple et le Parlement du Canada". — "Ce serait une agression menaçant la liberté de toutes les parties du Commonwealth britannique".

Voici la traduction du texte de la déclaration de M. Mackenzie King:

(Suite à la page 2)

Lauréat au Festival



JOSEPH-ALBERT PILON

Décoré par l'Italie



CAVALIERE COLBERTALDO

LA PROVINCE DE QUEBEC PROTESTE

UNE AUTRE CONQUETE POUR HITLER

La Lithuanie cède Memel à l'Allemagne nazie après l'envoi d'un ultimatum implicite.

LA CAPITALE DE L'ESPAGNE CAPITULE

LE PREMIER MINISTRE DALADIER TRAVAILLE FERME EN FRANCE

Bases aériennes allemandes en Islande

M. LEBRUN EST RECU A LONDRES

Député canadien-français du Manitoba à la conférence des cinq provinces

MOBILISATION DES HOMMES ET DES RICHESSES

MUSSOLINI DEMANDE DES COLONIES

Les Suisses suspendent paiement à l'Allemagne

La Pologne ne signera pas

L'Allemagne à l'abri d'une agression venant de l'est

PRIX MINIMUM DE 60 SOUS POUR LE BLE

GUERRE!... GUERRE!... GUERRE!...



LES SOUVERAINS BRITANNIQUES



Le roi George, la reine Elizabeth et les deux princesses assistent dernièrement au mariage de Cecilia Bowes-Lyon, nièce de la reine et de Kenneth Harington. On voit la nouvelle mariée faisant la révérence devant le roi. Le roi et la reine seront au Canada en mai.

M. MANION S'ATTAQUE AU COMMUNISME

Le chef conservateur appuie un bill présenté par M. W. Lacroix, à l'effet d'empêcher la circulation des imprimés communistes par la poste.

OTTAWA. — L'hon. Robert Manion, chef conservateur, a appuyé vendredi, à la Chambre des Communes, un bill qui ...

La désorganisation des chemins de fer en Russie

Toux et Rhumes obstinés

Coordination des réseaux ferroviaires

LE ROI RECEVRA A WINNIPEG UN CADEAU INUSITÉ

On lui offrira deux têtes d'élan et deux peaux de castor noir, loyer de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

M. Lebrun signe onze décrets

Mort de Mgr Arthur Robert

PROJET DE LOI DE M. GARDINER ADOPTÉ AVEC UN AMENDEMENT AUX COMMUNES

LE BILL DE M. BRUNELLE REJETÉ

POUR CONTRECARRER LE DANGER D'UNE BASE AÉRIENNE ALLEMANDE EN ISLANDE

IMPORTANTE DÉCLARATION DE M. ERNEST LAPOINTE AUX COMMUNES

LE SÉNAT APPROUVE EN 2e LECTURE LE BILL DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM

Texte de la déclaration de M. King

(Suite de la première page)

L'attitude du Canada

Le Parlement décidera

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BERNIER et BERNIER

A.-J.-H. Dubuc

BEAUBIEN et RENAUD

Lucien-A. Régnier, LL.B.

MÉDECINS

Dr G. M. La Flèche

Médecin — Chirurgien

Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY

Dr E. J. Jacques

Drs Ritchie et Jones

Dr B. J. Ginsburg

Dr E. T. Elsell

G. Alex McPhillips

Hôtel Frontenac

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MARS 1939 — NUMERO 47

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
DREWRYS SPECIAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

Le chômage et nos jeunes

La crise économique qui sévit au Canada, comme dans tous les pays du monde, affecte toutes les classes, toutes les nationalités et tous les groupements. Est-il vrai cependant que l'élément français dans l'Ouest canadien est atteint d'une manière spéciale et que la proportion de chômeurs chez nous y est plus grande que chez l'étranger? Cette différence existe surtout, semble-t-il, chez nos jeunes gens.

Combien de pères de famille, combien de membres du clergé, combien d'hommes d'affaires et d'industriels s'inquiètent avec raison du sort qui est réservé à nos jeunes gens dans les villes de Winnipeg, Saint-Boniface et dans les campagnes! Beaucoup attribuent le manque d'accroissement normal dans la population française du Manitoba et des provinces de l'Ouest à l'exode soutenu de nos jeunes gens vers les provinces de l'Est.

Y aurait-il moyen de réagir contre ce triste état de choses? Que pourraient faire les têtes dirigeantes des groupes de langue française pour améliorer le sort des nôtres, surtout de nos jeunes gens? C'est là une question que beaucoup se posent et pour laquelle il ne semble pas y avoir de réponse.

Sans croire que l'on peut facilement trouver une solution, j'oserais penser que si tous nos citoyens de langue française des trois provinces de l'Ouest voulaient bien prendre la résolution ferme et sincère de parler français partout où la chose est possible, d'employer le français dans toutes leurs relations d'affaires avec nos maisons de commerce, nos banques, nos fiducies, on aurait peut-être réussi à ouvrir des portes qui sont hermétiquement fermées aux nôtres, à nos jeunes.

Il y a quelques mois, je causais avec le traducteur d'une de nos grandes maisons de commerce de Winnipeg. Au cours de la conversation, je lui demandai combien sa maison recevait de lettres en français par jour. Le nombre qu'il me donna [illegible] pendant si les nôtres voulaient toujours s'adresser en français à cette maison, ce n'est pas les services d'un traducteur dont on aurait besoin, mais ce seraient deux ou même trois. Il en serait ainsi de tous les départements de cette grande institution.

Combien il est pénible de constater à certains moments l'acharnement des nôtres à parler une langue qui n'est pas la leur, à la parler souvent très mal. Leur manque de patriotisme est la cause de ces portes fermées à leurs concitoyens, même à leurs propres enfants, dans nos grandes maisons de commerce de Winnipeg et de l'Ouest où les nôtres trouveraient de l'emploi si l'on se décidait un bon jour à parler et à écrire la langue française.

Il y a plusieurs années, à force d'insistance, un groupe influent de Canadiens français de la ville de Winnipeg avait réussi à faire établir des bureaux d'information, sous la direction de Canadiennes françaises, dans quelques-unes des grandes maisons d'affaires de Winnipeg. Ces bureaux, sauf un, n'existent plus maintenant, parce que les nôtres n'ont pas su s'en servir. Ne serait-il pas temps pour nous de revenir, dans toutes nos relations d'affaires, à l'usage exclusif du français? Prenons donc la résolution de parler français partout et en toutes occasions, de faire toutes nos commandes dans cette langue, de nous en servir pour écrire nos chèques, nos télégrammes, etc. De cette manière nous ferons du vrai patriotisme et nous contribuerons à alléger le fardeau de la crise actuelle pour un grand nombre de nos jeunes gens et de nos jeunes filles.

O. M. I.

Le Communisme au Fluoroscope

ASPECT RELIGIEUX

—2—

[illegible]

ON DECOUVRE UN JOURNAL DE VOYAGE DE Mgr LAFLECHE

Ce document intitulé "Journal d'un voyage à la Rivière-Rouge" se trouve aux archives du séminaire des Trois-Rivières.

TROIS-RIVIERES — M. l'abbé Albert Tessier, qui s'occupe des archives du séminaire Saint-Joseph, procède actuellement, avec M. Gérard Beaudoin, à la classification des lettres et documents de Mgr Cooke et de Mgr Laflèche. [illegible]

Mgr Laflèche note le jour même: "Nous sommes partis par un temps sombre et couvert.... Il fallait au moment du départ payer un tribut à Dame Nature et répandre quelques larmes...." [illegible]

M. Skilton, juge

[illegible]

C. D.

L'impunité accordée aux assassins de prêtres

[illegible]

LES ANNONCEURS DE RADIO-CANADA

Le ridicule légende du patois

Le Droit (Camille L'Heureux):

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Mgr Arthur Robert

La Presse:

[illegible]

La conquête hitlérienne

L'Evénement Journal:

[illegible]

Le Roi et la langue française

[illegible]

BAYARD.

—(Le Droit).

La maison natale de Pie XII

Dans "Le Petit Parisien", Pierre Vienot est allé à la recherche, dans Rome, de la maison natale de Pie XII. [illegible]

L'"Action nationale" livraison de mars

[illegible]

Saint-Boniface

A l'hôtel de ville

Une révision complète des règlements de la charte de la ville a été faite par le comité de législation. Pas moins de 17 pages d'amendements à ajouter, à retrancher ou corriger ont été présentés au conseil pour acceptation afin de mettre la charte en état de rencontrer les circonstances actuelles. Toute cette révision a été acceptée par la Législature et en conséquence devient loi. Cet important travail bien inaperçu du public fait le plus grand honneur au comité de législation dont le président est l'échevin Armand Paulhus.

* * *

Le dégel est arrivé, et en quelques jours notre ville a été débarrassée de son manteau de neige. Nos rues, ruelles et trottoirs, ont été rapidement séchés. Cela tient beaucoup au travail fait par la puissante charrue transformable à moteur Diesel, et à une plus petite qui a été mise en essai sur les trottoirs. Il est à désirer maintenant que le nettoyage complet se fasse rapidement, afin de donner à notre ville, la seconde du Manitoba, l'apparence de propreté qu'elle mérite.

Au profit de l'autel

Ce soir, mercredi 29 mars, à 8 h. dans le soubassement de la sacristie, il y aura une soirée de cartes au profit du nouvel autel. Venons nombreux encourager cette bonne initiative, tout en nous récréant sainement et en mettant dans l'opinion publique le besoin de l'achat de ce nouvel autel.

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques

Nous invitons cordialement les membres du corps enseignant à la fête annuelle de la Ligue, qui aura lieu jeudi, le 13 avril prochain.

"La Ligue groupe les Institutrices Catholiques. Son but est de travailler au bien spirituel de ses membres par l'étude de la religion et la pratique des vertus chrétiennes. Ce but, résumé dans notre devise "Sursum Corda", est des plus nobles. Elever le coeur et l'esprit vers l'éducateur par excellence, le Christ. On ne peut atteindre à ce but sans la prière et le sacrifice, moyens d'acquérir et de fortifier l'esprit surnaturel. Esprit surnaturel que nous avons la mission de propager dans l'exercice de notre ministère auprès de nos élèves. C'est une tâche onéreuse, longue et [illegible], mais il faut nous en acquitter. Où puiserons-nous force, courage, lumière, pour accomplir cet apostolat?

La fête de la Ligue nous offre une occasion de nous grouper pour déposer aux pieds du Maître nos misères quotidiennes et nos espoirs les plus ardents.

Mère Valérie Saint-Jean, des Filles de la Croix, notre fondatrice, présenta notre Bulletin à Sa Sainteté Pie XI le 20 mai 1935. Permettez-moi de rappeler les paroles de Sa Sainteté: "Je bénis la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.... son Bulletin".... les Ecoles.... les Elèves.... tous ceux qui s'occupent de l'oeuvre de la Ligue".

Ces approbations, ces bénédictions et les bienveillantes paroles d'encouragement de nos chefs ecclésiastiques devraient nous inciter à apporter à cette oeuvre un concours sincère et actif.

Nous saluons avec plaisir chaque année les membres du Clergé, les représentants de l'Association d'Education, du Comité des Instituteurs et des Communautés religieuses.

A ce groupe d'élite viennent se joindre quelques institutrices fidèles à l'appel et les jeunes normaliennes qui demain seront dans la carrière.

Pourquoi faut-il que l'apathie ou l'indifférence en retiennent un si grand nombre? Craint-on de proclamer sa foi? Pourquoi rougir de publier sa fidélité et son attachement à Celui qui nous apporte chaque jour force et courage?

Etouffons tout respect humain, et aux pieds de Marie groupons-nous pour affirmer sincèrement, fièrement, notre détermination inébranlable de rester toujours attachées à Dieu et à son Eglise.

Antoinette BABIN.

Séance des Jeunes en l'honneur de Mgr W.-L. Jubinville

La séance des Jeunes Gens à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, [illegible] le 19 avril, tel qu'annoncé.

Il y aura salle comble. Réservez vos billets immédiatement chez Huot, tailleur, et à la Pharmacie Préfontaine.

Au besoin on redonnera la séance la semaine suivante.

A l'école Provencher

Dans le passé la Saint-Joseph ramenait la fête du très regretté Frère directeur Joseph Funk; pour le présent, c'est aussi la fête du zélé directeur actuel le R. F. Joseph Bruns.

Aussi au matin du mercredi 22 à 10 heures, nos 600 enfants de l'école Provencher étaient réunis dans la grande salle académique pour lui offrir leurs bons souhaits. Suivant la tradition, un petit programme littéraire avait été préparé, comprenant pour entrée, un chant "Souhaits de fête", par les élèves des grades 2 et 3, sous la direction de Mlle Beaulieu et de M. P. Chaballier, au piano.

Edouard Gobeil du grade XI présenta, au nom des élèves, l'adresse de bons souhaits au Révérend Frère, le remerciant de son dévouement à leur égard et de la bonne instruction et formation morale et religieuse qu'ils reçoivent sous sa direction. E. Gobeil agit comme maître de cérémonies avec tact et maîtrise.

Un programme nouveau et inattendu fut celui de la présentation par sept élèves d'une courte thèse orale de 5 à 10 minutes sur la valeur et la défense de la langue française. Y prirent part les élèves suivants: Aug. Thorimbert, Paul Sabourin, Geo. Sourisseau du grade XI, Armand Lemay du grade X, Joseph Pelland, Gérard Morin, René Cabret du grade IX. Au préalable un jury avait été choisi pour l'octroi d'un premier prix de $2.50, offert par le Cercle Ouvrier et deux autres prix de $1.50 et une plume respectivement.

Fut aussi présentée, une courte pièce en anglais "The Flash", où figurèrent Roland Charles, Frank Dell, Otto Bauman, pièce qui fut très bien rendue, les jeunes artistes présentant leurs rôles avec beaucoup de talent. Puis le Révérend Frère remercia les enfants et les professeurs du témoignage qu'il venait de lui donner et recommanda aux enfants comme gage de succès, l'obéissance, l'ordre, l'étude et la discipline et donna le résultat de ce petit concours oratoire: 1er prix René Cabret; 2e prix J. Pelland; 3e prix ex-aequo A. Thorimbert et Paul Sabourin. M. Pierre Boisjoli, [illegible] heureux les conclusions de cette petite fête et octroya, suivant la tradition, un congé pour le reste de la journée, congé qui fut reçu par de bruyantes et sincères manifestations de joie.

On ne saurait donner un résumé de cette manifestation, sans mentionner l'heureuse initiative prise par M. l'abbé Jacq de donner cette série de sept petits discours par sept de nos écoliers. Mettons-nous en face de la réalité. De nos jours l'éducation doit tendre non seulement à instruire, mais à former les citoyens de demain; or l'une des forces des citoyens futurs sera, dans ces temps de crise, où tant de projets et d'idées se présentent pour la meilleure solution du problème social, sera dans cet avantage d'avoir la volonté de faire une étude sérieuse [illegible] questions et de pouvoir les exprimer clairement et avec sentiment au public, afin de donner chance aux idées saines de progresser et de combattre les mauvaises. De plus, la société voit dans nos jeunes d'aujourd'hui, les hommes publics de demain et pour cela il leur faut une préparation. C'est donc une réelle éducation pratique et nationale que ce mouvement qui vient de se créer à notre école Provencher. Pour être juste il faudrait aussi dire que cela a été pour les juges une vraie révélation. Réellement, ils ne s'attendaient pas à si bien; en général c'était bien au-dessus de la moyenne et d'une excellente diction française. Tous ne pouvaient remporter un prix, mais tous ont concouru avec grand honneur. Le nombre de points donnés à chacun, laissant peu de marge de l'un à l'autre, montre à l'évidence les bons résultats. Souhaitons que ce mouvement se continue, il trouvera sûrement, parmi les parents et le public, la plus sincère approbation.

J. O. C. F.

Jeunes ouvrières, voulez-vous une organisation qui vous représente partout? Soyez des nôtres, joignez nos rangs. Toute la jeunesse ouvrière de Saint-Boniface fera sa part.... alors, on vous veut avec nous.

Et toi, jociste, déjà conquise au mouvement, prie, aime, lutte, marche, chante et travaille!

ANTOINETTE.

Souper des Anciens Elèves

C'est dimanche le 2 avril à 6 h. que les Anciens Elèves rencontreront à un souper intime les gradués de 1939 du Collège. L'heure a été avancée à six heures afin de permettre à tous de se rendre à l'Institut Collégial Saint-Joseph pour la séance de la Société Historique qui commencera à huit heures et quart précises. Au souper de dimanche soir, un ancien adressera la parole aux gradués de cette année et leur offrira les voeux sincères des conseils des Anciens. Tous les Anciens sont convoqués à cette réunion de famille.

Institut Collégial St-Joseph

L'harmonie emplit les airs et la radio nous présente les plus grands maîtres de notre planète. On leur fausse compagnie cependant pour venir écouter les essais de jeunes artistes.... en herbe.

Qu'ont-elles donc de séduisant ces fillettes qui font concurrence à des célébrités? Le sourire satisfait qui épanouit les figures des parents vous livre le secret. Poldini, Karganoff, Moskowski, Bach, Tschaikowsky, Beethoven, Sibelius, Bar[illegible] [illegible] tion, expriment ici un sentiment imprévu dans la composition de leurs oeuvres; c'est le bonheur de prouver à des parents bien-aimés que leur désir d'une éducation complète pour leur enfant est en pleine atmosphère de floraison. Les trente-six jeunes musiciennes au programme méritent les félicitations qui leur furent bien cordialement octroyées, le dimanche 19 mars.

PETITES NOTES

M. et Mme John-Caswell Davis sont de retour d'un voyage à la Louisiane et en Floride. En revenant ils se sont arrêtés chez les frères de Mme Davis, MM. Joseph et Auguste Guilbault, de Chicago.

* * *

Mme G. Gignière et Mlle Irène Bénoit ont reçu à un dîner le mercredi 22 mars, en l'honneur de Mlle Madeleine Marceau, de Québec, qui est en visite chez sa soeur, Mme G.-M. Laflèche. Les invités étaient au nombre de 8.

* * *

M. et Mme Roy-L. Roche, de Turner Valley, Alta., sont en visite à Saint-Boniface, les invités des parents de Mme Roche, M. et Mme L.-H. Fournier, de la rue d'Eschambault.

* * *

Mlles Anita Proulx et Alice Pelletier ont organisé un souper-buffet en l'honneur de Mlles Cécile et Irène Rufiet, aimables visiteuses de Saint-Adolphe, Man.

Savez-vous que?...

Le Nord-Ouest a été dans le passé beaucoup plus français que certains le croient; ainsi lorsque lord Selkirk prit possession de la colonie à la Rivière-Rouge, en 1812, colonie qui devait devenir le noyau du Manitoba moderne, son représentant y trouva une si forte population de langue française qu'il dut faire traduire en français la proclamation par laquelle il prenait possession du pays au nom du noble Lord Ecossais.

Ceci d'après une lettre du gouverneur Macdonell à Lord Selkirk, datée des Fourches de la Rivière-Rouge le 7 juillet 1812.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 21 mars 1939

Plus de 175 membres et amis assistaient à cette assemblée présidée par notre président, M. Ulric Lambert, qui souhaita la bienvenue à tous.

Cinq nouveaux membres au Cercle Ouvrier et un à la Caisse Fonds de Secours furent proclamés par le secrétaire.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'égard des familles suivantes: Joseph Prescott, Charles, Pierre et Alfred Dufault, Euclide Larrivée, Roger Moreau, J.-A.-F. LeClerc, Hector Lévesque, J.-A. Marion et J.-A. Prénovault, éprouvées par le deuil depuis l'assemblée de février.

Sur motion adoptée, l'exécutif est chargé de convoquer une assemblée spéciale à laquelle seront invitées les différentes organisations pour étudier le problème du placement des jeunes.

M. le président donne des détails sur la proposée Ecole Industrielle pour les jeunes gens, dans Saint-Boniface, et sur le travail fait par le comité d'organisation qui s'est chargé de la question depuis plusieurs mois. Il espère que cette école fonctionnera d'ici un mois.

M. l'abbé Léonide Primeau nous donna la causerie mensuelle; il fut présenté à l'auditoire par M. William Reynaud. M. l'abbé Primeau nous parla sur "Le Vatican et le Pape". Il nous expliqua ce qu'est le Vatican, résidence du pape, et la cité Vaticane, son royaume, et leurs origines. Il nous donna des détails sur la longueur des règnes des différents Papes, leurs origines et les différentes manières par lesquelles ils furent choisis depuis les débuts du christianisme. Il nous parla également de S. S. Pie XII, modeste et saint, tout en étant un homme du monde, et de sa popularité par les hommes de toutes croyances. Nous devons répandre le culte et l'attachement au Pape et pour cela il faut nous renseigner pour connaître la vérité.

M. Napoléon Senez adressa les remerciements de tous à M. l'abbé Primeau et formula l'espoir de tous, celui de l'entendre de nouveau prochainement.

M. le Président fait un dernier appel à tous en faveur de notre soirée-café de jambons du 4 avril; à tous de faire leur possible pour atteindre le succès espéré.

Il annonce les soirées de Bingo en faveur du camp des jeunes, pour les 31 mars et 1er avril.

MM. E. Sourisseau, Georges Lemieux, Omer Desrosiers et Joseph Dupuis firent les frais du programme récréatif à cette assemblée.

La fête patronale de notre Cercle aura lieu le 3e dimanche après Pâques, le 30 avril, solennité de la fête de Saint-Joseph. M. l'aumônier nous annonce que nous aurons messe à 7 h. 30 avec sermon de circonstance; avant cette messe les ouvriers sont priés de se rendre à nos salles pour 7 h. 15 a.m., d'où nous partirons, bannière en tête, pour nous rendre à la cathédrale. Le soir aura lieu notre soirée intime annuelle.

MM. Emile Morin et Albert Marceau furent les heureux gagnants de nos prix de salle mensuelle.

Le secrétaire.

Séance des Jeunes



LOUIS GAUTHIER,

qui paraîtra sur la scène dans "50 Minutes Ambassadeur au Japon", le 19 avril prochain. La réputation de Louis Gauthier n'est plus à faire. Il remplit cette fois le rôle de Sanschagrin, médecin-vétérinaire, ami de Maxime Boisvert (Gilles Guyot), qu'il renseigne sur les moeurs et coutumes étranges des "JAPONS", chez qui notre comédien Gilles Guyot a été nommé ambassadeur.

Ne manquez pas cette chance unique d'oublier vos chagrins et de vous amuser tout en écoutant le magnifique choeur de chant des Jeunes, qui se fera entendre ce soir-là, sous la direction de notre artiste, Paul Dugal.

Le 19 avril prochain!

LA VIE AU COLLEGE

Samedi après-midi, à la salle académique, les collégiens eurent le bonheur d'entendre un grand orateur et un grand chrétien, M. George Hermann Derry, chevalier de Saint-Grégoire, de Detroit.

M. Derry, directeur du service d'éducation sociale des Chevaliers de Colomb, fait actuellement une tournée de conférences aux Etats-Unis et au Canada. De passage à Winnipeg, il répondit à l'invitation des autorités du Collège. Son zèle infatigable l'empêcha de refuser. Ancien élève des Jésuites à Holy Cross, Mass., il est aussi d'origine canadienne-française par son grand-père, né aux Trois-Rivières. C'est peut-être pour cette double raison qu'il nous semblait si à l'aise parmi nous.

Le R. P. Recteur nous le présenta comme un "croisé" moderne. Tel il nous apparut bien par la foi et la vigueur de sa parole. Une heure et quart durant, il captiva son auditoire, grands et petits. Sans laisser d'avoir au bon moment le mot d'esprit ou l'anecdote amusante, il mit toute son âme à nous exposer les idées suivantes: Il nous faut répondre à l'appel du pape qui demande des apôtres et des lutteurs. D'où nécessité pour nous d'être des chefs, des meneurs de peuple. Plus qu'à toute autre période de l'histoire, nous sommes à une époque de conflits d'idées. Quel temps plus propice s'est jamais offert de servir, de semer la vérité et le bien? Notre formation classique nous fournit les meilleurs moyens d'action, notre philosophie et notre foi nous indiquent la vraie solution. A nous de chercher les causes des maux dont souffre la société actuelle et d'y appliquer les remèdes véritables.

Tout le discours fut prononcé avec la conviction d'un apôtre et la chaleur d'un croisé. Chaque idée, pétrie de surnaturel révélait une philosophie saine et une logique sûre. L'orateur illustra ses thèses d'exemples nombreux, tirés même de notre Collège, comme lorsqu'il loua la façon dont lui écrivait un de nos anciens.

Richesse des idées, union de la vigueur et de la délicatesse, de l'humour et de l'élévation des vues, son verbe souple et vibrant contenait tout cela et mérita bien les longs applaudissements qui accueillirent la fin du discours.

(Suite à la page 5)



Saint-Boniface

LA VIE AU COLLEGE

(Suite de la page 4)

Le R. P. Mailhot, en quelques paroles heureuses, traduisit l'admiration et la reconnaissance des élèves, chez qui le distingué visiteur, autant par son prestige personnel que par son éloquence, causa une impression profonde.

Léopold SABOURIN.

Réunion de la Société Historique

Le dimanche 26 mars, a eu lieu une superbe assemblée de notre Société Historique. Les membres suivants étaient présents: M. l'abbé d'Eschambault, président; Mgr Jubinville, M. l'abbé Lussy, qui agissait comme secrétaire; MM. J.-A. Cuisson, N. Bernier, G. Charette, C.-A. Larivière, G. Brunet, Dr Trudel, G. Chevenne, Major Lavoie, A.-J.-H. Dubuc. En plus, plusieurs nouveaux membres qui ont été reçus dans la Société ce jour même.

Le nombre de membres présents, ainsi que la besogne que la Société s'est taillée, montrent l'intérêt croissant que la Société et ses entreprises suscitent.

Plusieurs nouveaux membres ont été ajoutés à la Société. Entre autres: le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats; le R. P. Jacq, chapelain des Révérends Frères de Marie; le R. F. Bruno, principal de l'Académie Provencher; MM. Ernest Gagnon, Joseph Vermander, Henri Lévêque, Georges Jessop, Charland Prud'homme, Louis Gauthier, Alphonse Monnin, G.-H. Bérubé, Philippe Bitchot, Brunelle Léveillé.

M. le président a parlé du projet du Musée et il a été décidé de mettre ce projet à exécution. Jusqu'à date la Société a reçu deux offrandes en vue du projet: M. l'abbé Henri Bernard de Montréal, vieil ami de Saint-Boniface et M. Joseph Harris, gérant de la Canada Packers, ont offert l'un et l'autre la somme de vingt-cinq dollars dans ce but. La Société est particulièrement reconnaissante à ces deux amis. MM. Chevenne, J.-A. Cuisson et Louis Gauthier sont nommés pour s'occuper immédiatement de la construction et de l'aménagement du Musée qui sera localisé dans la crypte de la cathédrale, du côté nord, en un endroit très propice.

Il est décidé de fixer la prochaine séance publique de la Société au 2 avril. Le programme portera sur "le vieux Saint-Boniface". MM. S.-A. Nault, A. Larivière et N. Bernier seront les conférenciers. La chorale de la cathédrale se fera entendre et deux jeunes lauréats d'un concours oratoire qui a eu lieu à l'Académie Provencher dernièrement, MM. Joseph Pelland et René Cadoret, rediront les discours qui leur ont valu la palme, sur "la défense du Français". La Société tiendra une autre réunion probablement le 23 avril.

M. le président parle ensuite d'un projet énoncé par le Comité en charge du programme de la venue du roi. On voudrait marquer de plaquettes les lieux historiques de notre ville. On discute cette proposition et on suggère quels sont les sites les plus dignes de mention. Il est encore question de marquer d'une plaque l'endroit de la première gare à Saint-Boniface. On continue l'étude de ce projet. M. A.-J.-H. Dubuc a déjà amassé des documents et continue de s'en occuper.

La Société décide d'appuyer un projet de notre Association d'Education en vue d'organiser des travaux de vacances pour nos élèves des classes supérieures. La Société offrira vingt-cinq dollars pour la section historique et on fera cette offre à l'Association. On suggère par exemple des travaux historiques sur les paroisses, ou des monographies, ou des interviews de vieux citoyens.

La Société lance ensuite un nouveau projet: celui d'interviewer les vieux du pays et de classer leurs versions et souvenirs. Une longue liste de vieux témoins du passé est préparée et M. Guillaume Charette est chargé de cette besogne importante. M. Charette pourra s'adjoindre d'autres membres de la Société. Ce travail presse et est d'une très grande importance. La Société s'engage à payer les frais de ces entrevues.

Séance de la Société Historique

Dimanche le 2 avril, aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph, la [illegible] séance publique de la Société Historique sur le "Vieux Saint-Boniface". Le programme sera comme suit:

M. Samuel Nault: l'élément métis à la Rivière-Rouge; M. Alexandre Larivière: les choeurs de la Cathédrale; M. Noël Bernier: Réminiscences.

La chorale de la cathédrale, dont M. Larivière a toujours été l'ami et le membre durant de longues années, se fera entendre dans deux numéros de son répertoire. De plus, on entendra les deux lauréats d'un concours oratoire qui vient d'avoir lieu à l'Académie Provencher, qui a suscité un intérêt considérable et a valu les félicitations du public aux élèves et à leurs maîtres. Deux jeunes élèves, MM. Joseph Pelland et René Cadoret, parleront de "la Défense du Français". Comme on peut [illegible] choix et comme peuvent le témoigner ceux qui étaient présents à la dernière séance de la Société, on assistera à une soirée intéressante et instructive. Qu'on vienne et qu'on amène tous ceux que la chose intéresse!

M. Manion et la situation européenne

Le chef conservateur déclare que son parti se joindra au gouvernement pour assurer l'unité du Canada en face de la situation de l'Europe.

OTTAWA — M. R.-J. Manion, chef du parti national conservateur, a déclaré aux journalistes que ce parti se joindra au gouvernement pour assurer l'unité du Canada en face de la situation troublée de l'Europe. On m'a demandé, a dit M. Manion, d'exprimer mes vues sur la situation internationale présente. Notre seul désir dans un moment comme celui-ci doit être de servir notre pays de la manière qui aidera le mieux le peuple canadien à rester uni en pensée et en action. Je n'ai pas l'intention d'ajouter aux difficultés du gouvernement ni de l'embarrasser en aucune manière. Cette situation est bien au-dessus de la manoeuvre politique.

Il doit être bien entendu que seul le premier ministre du Canada peut parler avec autorité pour le Canada, et je n'ai reçu aucune information confidentielle d'aucune sorte.

Il me semble qu'aujourd'hui la situation du monde est encore plus critique qu'en juin 1914, parce qu'aujourd'hui un dictateur militariste et sans scrupule tente de s'emparer de la puissance mondiale, mettant ainsi en danger les libertés démocratiques qui font partie de notre vie même.

Si Hitler obtenait la dictature absolue sur l'Europe, ce qui semble être son but, il pourrait bien regarder avec convoitise vers ce continent qui est vulnérable aux attaques que la science moderne rend possible. Comme l'a dit M. Chamberlain dans son discours de Birmingham, la parole d'Hitler ne mérite plus aucune confiance, et tout homme respectueux de la loi reste étonné devant son mépris déshonorant non seulement de ses propres promesses à Munich, mais des droits des citoyens des autres pays.

Comme M. Chamberlain, je suis un ardent partisan de la paix, mais je sens que la voie la plus sûre, même probablement la seule voie de maintenir la paix du monde, c'est que les démocraties pacifiques — la Grande-Bretagne et les Dominions, les Etats-Unis, la France et les autres nations libres — annoncent clairement leur détermination de se tenir unies dans un front commun contre la tyrannie de la dictature hitlérienne, car personne ne sait quand ni où cet homme, poussé par sa furieuse ambition de conquête, frappera ensuite.

Devant ces circonstances, et en pensant à la situation terriblement critique à laquelle nous avons à faire face, tous les Canadiens doivent se tenir unis. Le parti national conservateur se joindra avec plaisir au gouvernement pour dire clairement que le peuple canadien, d'un seul esprit et d'un seul coeur, est déterminé à sauvegarder ses libertés nationales.

L'OEUVRE DU CHANCELIER ADOLF HITLER

Voici les grandes dates de l'histoire allemande depuis que M. Hitler est devenu chancelier du Reich national-socialiste, le 30 janvier 1933:

14 octobre 1933 — Hitler annonce que l'Allemagne abandonne la Société des Nations et une conférence mondiale du désarmement à laquelle elle participait.

30 juin 1933 — Hitler noie dans le sang une mutinerie organisée par de ses anciens lieutenants.

14 janvier 1935 — L'Allemagne l'emporte au plébiscite de la Sarre.

12 mars 1935 — L'Allemagne annonce officiellement l'existence d'une armée de l'air allemande.

16 mars 1935 — Hitler annonce que le service militaire obligatoire est restauré en Allemagne et que cette dernière n'est plus liée en rien par le traité de Versailles.

27 avril 1935 — Le ministère allemand de la Défense confirme des rumeurs voulant que le Troisième Reich soit en train de se construire une flotte de sous-marins.

18 juin 1935 — L'Allemagne et la Grande-Bretagne signent un accord naval par lequel Hitler accepte de limiter le tonnage global de sa flotte de guerre à trente-cinq pour cent de celui de la flotte anglaise.

7 mars 1936 — Violant le pacte de Locarno, les légions nazies marchent dans les zones démilitarisées de la Rhénanie: Hitler offre à la France de signer un pacte de non-agression, valable pour vingt-cinq ans.

8 septembre 1936 — Pour la première fois, Hitler demande que l'on retourne à l'Allemagne, les colonies qu'elle perdit à la suite de la Grande Guerre.

14 novembre 1936 — L'Allemagne déchire une autre clause du traité de Versailles relative aux fleuves et aux rivières du Reich.

30 janvier 1938 — Hitler se dit le protecteur de tous les Allemands qui vivent en dehors des frontières du Troisième Reich.

4 février 1938 — Hitler prend le commandement suprême de toutes les forces militaires allemandes.

13 mars 1938 — L'Allemagne annexe l'Autriche, deux jours après que des troupes allemandes eurent traversé la frontière autrichienne.

2 septembre 1938 — Hitler promet au leader national-socialiste de la région des monts Sudètes, Konrad Henlein, de l'appuyer dans sa lutte contre Prague.

15 septembre 1938 — Hitler reçoit la première visite de M. Neville Chamberlain, premier ministre de la Grande-Bretagne.

29 septembre 1938 — La conférence de Munich permet à l'Europe d'éviter une guerre menaçante, en autorisant l'Allemagne à mettre la main sur la région des monts Sudètes.

1er octobre 1938 — Les troupes allemandes entrent en Tchéco-Slovaquie; Hitler et M. Chamberlain signent une déclaration de non-agression.

29 octobre 1938 — Hitler répète qu'il veut les anciennes colonies allemandes et qu'il les aura.

2 novembre 1938 — Les ministres italien et allemand aux Affaires étrangères accordent à la Hongrie de nouveaux territoires tchéco-slovaques.

10 mars 1939 — Le problème de l'indépendance de la Slovaquie devient alarmant; Hitler rencontre ses lieutenants.

14 mars 1939 — La Tchéco-Slovaquie tombe en morceaux: Hitler devient le maître incontesté du centre de l'Europe.

23 mars 1939 — La Lithuanie cède à l'Allemagne le territoire de Memel.

REVUE GENERALE DES DERNIERS EVENEMENTS EN EUROPE

BUCAREST — La Roumanie et l'Allemagne concluent un accord commercial "normal", qui, au dire des Roumains, "conserve leur indépendance économique et politique"; ce traité peut faire détendre les précautions, prises sur la frontière, depuis quelques jours.

LONDRES — La Grande-Bretagne s'efforce de mener à bonne fin [illegible] Samuel Hoare a déclaré aux Communes que c'était l'intention de l'Allemagne d'occuper toute la Lithuanie, si celle-ci avait rejeté l'ultimatum de Memel.

KAUNAS — La Lithuanie a rendu le territoire de Memel à l'Allemagne; la décision fut prise sous la menace des autorités militaires nazies; les soldats nazis mettent fin à la fuite des réfugiés; les troupes lithuaniennes se retirent. Le parlement de Memel proclame l'"Anschluss".

COPENHAGUE — Le chef nazi du Danemark laisse entendre que le Danemark peut avoir le "même sort que la Tchéco-Slovaquie"; irrité, le premier ministre danois déclare que tous les citoyens danois, qui désirent se joindre à une "telle personne" [illegible] tres à leur pays.

BUDAPEST — Les députés révisionnistes hongrois demandent à la Hongrie de pénétrer immédiatement à l'intérieur de la Roumanie, mais les préparatifs militaires se relâchent.

VARSOVIE — La Pologne, inquiétée par l'annexion de Memel est témoin de parades de socialistes, qui crient "A bas les Allemands!"

Daladier ne se laisse pas intimider

PARIS — Le premier ministre Daladier, est-il rapporté, refuserait de faire le premier pas dans la solution des problèmes italiens, et la majorité des membres de son cabinet appuieraient cette attitude.

Daladier prononcera aujourd'hui un important discours.

Le texte de ce discours n'est point connu, mais on croit que Daladier réaffirmera la décision de la France de ne point négocier avec une nation qui veut s'imposer par la force. La France, dit-on, est prête à étudier les problèmes italiens, mais elle ne cédera pas un pouce de son empire à l'Italie, car le monde pourrait y voir un signe de faiblesse, et la France ne tient pas à perdre les [illegible] nièrement par sa ferme attitude.

Annonces prohibées à la radio

MONTREAL — Les annonces de bières et de vins à la radio ont été prohibées par la Corporation canadienne de la radiodiffusion. Les directeurs de Radio-Canada ont rendu cette décision, après une série d'assemblées qui ont duré trois jours. Cette ordonnance vient en vigueur le premier avril. Toutefois, on permettra aux manufacturiers de bières et de vins d'organiser des programmes "éducationnels", à la condition de ne pas faire de publicité à leurs produits.

Les "excitateurs" en URSS

Toutes les nouvelles qui nous parviennent de la Russie, indiquent une rapide décadence de la production industrielle et agricole. A ce sujet la multiplicité des campagnes de presse contre le "sabotage" sont significatives. La terreur qui plane sur le monde ouvrier n'empêche pas les "travailleurs" de fuir en masse les usines auxquelles ils sont affectés de force. Ces temps derniers, dans plusieurs journaux russes, on pouvait lire les statistiques suivantes: dans les maroquineries et tanneries de Levikhi (Oural) en un laps de temps de neuf mois, on compte 1,080 journées d'absences injustifiées. Pendant la même période, dans la ville de Krivoi-Rog, 104,439 ouvriers ont abandonné leur travail, 10,250 se sont enfuis. L'usine industrielle de Kaganovitch enregistre 7,614 absences pendant le premier trimestre, 10,861 durant le second, et 19,500 au cours du troisième trimestre.

D'autre part, les protestations élevées par le prolétariat des "pays démocratiques" ont fait tomber en disgrâce le stakanovisme. Pour stimuler la production, on a nommé des [illegible] usines, de parler aux ouvriers, de surveiller les directeurs, etc. Aux dires de la "Pravda", ceux-ci font perdre beaucoup de temps et ne servent à rien.

M. Lebrun invité à conserver sa charge

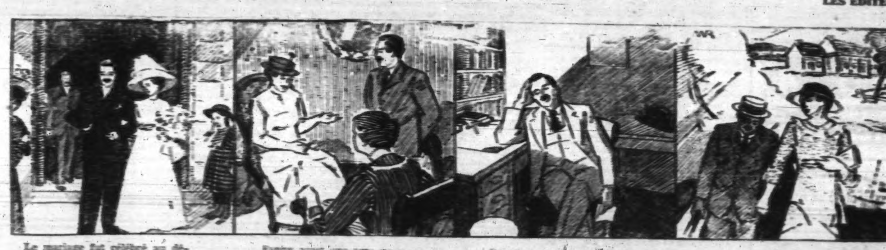
PARIS — Un groupe parlementaire aurait l'intention de présenter au président Lebrun, dès le début de la semaine prochaine, une pétition l'invitant à conserver sa charge et d'ajourner l'élection présidentielle fixée au 5 avril. M. Fernand Bouisson, ancien président du conseil, et M. Henri Queuille, ministre de l'Agriculture, ont posé leur candidature à la présidence, mais on croit M. Lebrun consentait à ne pas quitter sa charge. La pétition invoque les périls de l'heure présente.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D., Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne". Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes. L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.



Le mariage fut célébré au début de l'été; à l'automne les nouveaux époux prenaient possession de leur maison, cadeau du beau-père. François se livrait à cette vie laborieuse, si conforme à son goût. Malheureusement cette continuité dans le travail et cette réclusion l'éloignèrent peu à peu de toute vie religieuse.

Fanny avait une âme [illegible] ambitieuse et peu dévote, se préoccupait beaucoup plus de pénétrer dans la haute société que de préserver la langue et la religion de son mari. Réglant l'administration de la maison, elle disposait des loisirs du médecin, lui traît même sa société.

François appuyé [illegible] tre songeait à ce que serait l'avenir de ses deux enfants. Ceux-ci ne seraient français ni de nom, ni d'éducation, ni de langue et n'aimeraient pas toute cette belle famille Barré de la Pointe-du-Lac. Adieu la vie paisible au foyer, aux égards de sa femme, entouré de nombreux enfants! Adieu son rêve de jeunesse!

[illegible] des vacances venu, le jeune docteur aurait voulu, chaque année, aller visiter ses vieux parents, respirer un peu du vent de la petite patrie, sur le bord du St-Laurent. Fanny, sa femme, esclave de la mode, ne voulait que la multitude, la parade des longs [illegible] et des grands hôtels. Un événement va se produire.



Gladys venait d'obtenir son diplôme de high school à Duluth. Sa mère voulut qu'elle allât passer un an au pensionnat que les soeurs de la Visitation dirigeaient. François fut ravi de la proposition de sa femme. Un an dans un couvent catholique!! ... mais c'était faire de cette enfant capricieuse une femme accomplie.

Gladys cause avec sa maîtresse Soeur Marie des Anges. C'était une canadienne, encore tout émue de se voir en terre étrangère. Elle gagne la confiance de son élève et lui adoucit les aspérités contrariantes du pensionnat. Elle lui apprend à aimer la religion catholique et la belle race canadienne.

Un jour, François reçoit une lettre écrite en français de sa chère Gladys. Cette lecture lui apporta une des plus douces joies qu'il eût goûtées depuis son mariage. C'était l'enfant qui se montrait sous des traits rêvés, pleine de douceur, d'affection, de délicatesse. Lire du français, entendre parler du Canada!... mais quel bonheur!

Au début des vacances, un soir, au milieu de caresses et de mots français, elle exprima sa volonté de fréquenter l'église catholique et demanda à son père s'il ne voulait pas l'y accompagner. C'est bien, dit le père, rien ne nous empêche, dimanche, nous irons ensemble à l'église St-Louis.

A Travers les Centres Français

Saint-Norbert

Saint-Jean-Baptiste

Au Collège

Cartes d'honneur

Sainte-Claire

Une mise au point

Saint-Pierre-Jolys

Sainte-Anne-des-Chênes

Saint-François-Xavier

Saint-Malo

Naissances

Décès

La Broquerie

Otterburne

Soirée du 20 mars

Maison Saint-Joseph

Fête de saint Joseph

LE CHANGE

28 mars

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

28 mars

Encourager nos annonceurs

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

BLE: Nord No 1, Nord No 2, Nord No 3, No 4, No 5, No 6, Fourrage, Sur voie sud, No 1 Durum, No 2 Durum, No 3 Durum, Inférieur Nord 1, Inférieur Nord 2, Inférieur Nord 3, Charbonneux 1, Charbonneux 2, Charbonneux 3, Rej. Nord 1, Rej. Nord 2, Rej. Nord 3, Printemps 1, Printemps 2, Printemps 3

AVOINE: C.W. No 2, C.W. No 3, Fourrage No 1, Fourrage No 2, Fourrage No 3, Sur voie sud

ORGE: C.W. No 3, C.W. No 4, C.W. No 5, C.W. No 6

LIN

SEIGLE

OPTIONS — WINNIPEG

Pour lire au foyer le dimanche

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Louis-Philippe. Collection Les Grandes Etudes Historiques, par J. LUCAS-DUBRETON.
II.—Le voyage d'Edgar. Roman, par Edouard PEISSON.

I.—Louis-Philippe

Collection Les Grandes Etudes Historiques,
par J. LUCAS-DUBRETON

Paris, 25 février 1939.

[illegible]

II.—Le voyage d'Edgar

Roman, par Edouard PEISSON

[illegible]

Aventures d'un missionnaire

[illegible]

L. A.

Les âmes qui se dépassent...

[illegible]

Pierre L'ERMITE.

Ouvrages à signaler

[illegible]

Guerre au blasphème, vengeance de Satan

par l'Abbé Georges PANNETON

[illegible]

Cardinal CERRETTI.

Les petits mystères du français

[illegible]

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

Le devoir des parents de s'occuper davantage eux-mêmes de l'éducation religieuse de leurs enfants

[illegible]

Le Comité paroissial organe de l'Action catholique

par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

[illegible]

Anatole FRANCE.

[illegible]

Georges CLEMENCEAU.

AU SACRÉ-COEUR

[illegible]

ÉCOLE DU SACRÉ-COEUR

[illegible]

Réception de nouveaux Croisés

[illegible]

... du choeur. Tous les autres enfants de l'école étaient dans l'église et [illegible] ... fervemment sermon par le R. P. Desautels. Il a raconté plusieurs belles histoires. J'ai retenu celle-ci; je- [illegible]

... sale Eucharistique.

Notre réception se termina par le salut du Saint Sacrement, pendant lequel j'ai demandé au bon Jésus de me donner le courage de suivre les règlements de la Croisade et de garder toujours les résolutions que j'ai prises.

Une Croisée.

Au Club Sportif

Can. Publishers	22	11	856
Couture et Turgeon	22	11	768
Taché	19	14	771
Hôtel Roblin	18	15	786
St-Jean-Baptiste	15	18	765
Provencher	14	19	778
Banque Can. Nat'le	14	19	765
Club Sportif	8	25	766

Hautes 3 parties

P. Gaucher	605
G. Léveillé	548
L. Sala	533
J. Desjardins	527

Hautes 3 parties (avec handicap)

J. Desjardins	306
E. Perras	305
V. Mercier	304

Ligue de cinq quilles

Baudry	21	12
Léveillé	21	12
Gaucher	21	12
Gagnon	20	13
Sala	15	18
Ledoux	14	19
Hébert	10	23
Tillot	10	23

Hautes moyennes

Demoiselles

A. Pelletier	185
Y. Sala	182
L. Bouchard	174
V. Couture	164

Messieurs

J. Talbot	217
L. Baudry	204
G. Léveillé	202
A. Chaput	200

... Enfin, la matinée du samedi sera consacrée aux Toronto Masquers qui interpréteront The Silver Cord; comme dernière représentation, la Ottawa Drama League jouera French Without Tears, de Terrence Rattigan.

M. Henri Bougearel au Couvent de Saint-Adolphe

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, a rendu visite aux Révérendes Filles de la Croix du couvent de Saint-Adolphe, samedi, en compagnie du R. P. Jacq, de l'Institut Collégial Provencher. Un déjeuner leur fut servi et durant l'après-midi, une petite représentation dramatique très jolie et bien réussie, fut donnée par les élèves.

M. Bougearel, en des mots aimables, remercia les Révérendes Filles de la Croix pour la belle oeuvre française qu'elles accomplissent dans l'Ouest canadien. Il félicita de nouveau la Révérende Mère Provinciale dont le Gouvernement français a bien voulu reconnaître le dévouement à la cause française, en lui décernant les Palmes Académiques.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Pour la dernière semaine de leur saison de 25 semaines au théâtre Dominion, la troupe d'acteurs John Holden a choisi la comédie "The Nut Farm". C'est un régal pour toute la famille et les acteurs y sont à leur mieux.

La famille Barton, comprend Willie (John Holden), jeune homme qui aspire à devenir directeur de cinéma; sa soeur mariée, Hélène (Kathleen Kidd), dont le mari possède $30,000 et veut devenir acteur d'Hollywood; leur mère, [illegible] ...

[illegible]

... ce sera pour chacun une bonne soirée de rire franc.

C'est la dernière semaine de la Troupe John Holden à qui nous devons de si agréables représentations théâtrales au cours de la dernière saison. Ne manquons pas cette dernière occasion de rire tout en nous reposant.

PETITES NOTES

Mlle Colette Landry, du Glenwood Crescent, a reçu à un thé durant la fin de semaine en l'honneur de Mlle Madeleine Marceau, de Québec, en visite chez sa soeur, Mme G.-M. Laflèche. La table était décorée au centre par des tulipes rouges et illuminée par des bougies de la même couleur. Mmes G.-M. Laflèche et L.-A. Farley versaient le thé et Mlles Patricia Desjardins, Betty Carter et Marie-Ange Chartier servaient les invitées.

Étaient présents:

Mme Saint-Germain, Mlles Marguerite Marquis, Antoinette Poitras, Flore Poitras, Dorothy Blackah, Victoria Vanza, Dorothy Drummond, Virginia Vanza, Gabrielle Cormier, Lucienne Allard, Betty Bragg, Loretta Kinahan, Peggy Nash, Barbara Prosser, Madeleine Dufourt, Juliette Villeneuve, Alberte Blanchard, Louise Guertin, Françoise Bélair, Hélène Provost, Jeanne Bélair et Thérèse Rheaume; MM. Armand Larivière, Georges Poitras, Cliff Griffin, Stanley Kelly, Jean Huot, James Griffin, Percy Campbell, Aimé L'Heureux, Albin Vanza, Jean Mercier et Alec. Mays.

* * *

M. Laurent Bourgouin est retourné chez lui à Québec le mercredi 22 mars. Il a été l'invité de ses parents, M. et Mme J.-H. Bourgouin, pendant cinq semaines.

Nouveau rédacteur à "La Survivance"

EDMONTON, Alta. — Le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., autrefois de l'Est du Canada, a pris la direction de la Survivance d'Edmonton, à titre de rédacteur.

Ancien professeur au Collège Saint-Joseph de Colebrook, N.-H., et à l'Université d'Ottawa, et pendant quelques années directeur d'une importante oeuvre de Jeunesse à Québec, il s'est livré, entre temps, à des travaux littéraires.

Il a publié entre autres, dans le ...

Petites Annonces

TARIF: 2 cents par mot. Minimum: 20 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EXCELLENTE ferme, paroisse de Fannystelle, $22.00 l'acre, $800.00 comptant, possession immédiate. Autres locations avantageuses. H. d'Eschambault, 106, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone, 204 328; résidence, 201 482.

BONNES MAISONS district scolaire de Saint-Boniface. Prix et conditions raisonnables. S'adresser à H. d'Eschambault Ltée, 106, avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. 204 328. Résidence 201 482.

VOYAGEURS à Winnipeg— Maison de logement, bon chez vous. Confortable, propre, économique, bien tenue. Eau chaude et froide. Téléphone gratis. Bonne accommodation. Chambre seule, 50 sous; double, $1.00. Un lit seulement par chambre. 166, Notre-Dame est, en face de l'hôtel Frontenac.

Victor Poncelet, prop.
Mme McDonald, ménagère

EN VENTE. — Poste d'approvisionnement (Service Station) à Saint-Boniface. Lot 50 x 90. Bâtisse environ 16 x 26. Fait de bonnes affaires pouvant être améliorées. Un bon mécanicien pourrait s'y créer un commerce avantageux. S'adresser à Boîte no 2, La "Liberté".

WINNIPEG

Les finales du Concours Dramatique

M. John A. Aylen, secrétaire général honoraire du Concours Dramatique a donné la liste des troupes d'amateurs qui participeront à la finale de ce Concours à London, Ont., à partir du 10 avril prochain.

Les finales dureront toute la semaine, depuis lundi jusqu'à samedi; il y aura matinées mercredi et samedi. Les gagnants du trophée Bessborough l'an dernier, la Beaux Arts Society, de Victoria, ne participeront pas à ces finales cette année.

Lundi soir, le Arts and Letters Club, de Toronto présentera Bush Orchard, de H. Campbell Duncan. On sait que cette pièce a remporté le prix accordé à la meilleure oeuvre écrite par un Canadien.

Mardi soir, on présentera quatre pièces en un acte: Rehearsal par le Winnipeg New Theatre; The Bear par la Clive Dramatic Society; The Valiant par le Kingston Drama Group et It's Autumn Now par le Charlottetown Little Theatre.

La matinée du mercredi sera con- ...

Série des "Pages Trifluviennes" "l'Histoire du Cap-de-la-Madeleine", et collaboré au "Recueil de Cantiques" du R. P. Latour, O.M.I.

L'hon. Manion serait contre la conscription

OTTAWA — On discutera probablement demain, à la Chambre, le cas de la participation du Canada advenant une guerre, et la question de la conscription.

En réponse à une question de l'hon. Manion, le premier ministre King a déclaré que les députés auraient l'occasion de discuter ces questions à la Chambre.

Interrogé à ce sujet, M. Manion répondit "que la jeunesse du Canada ne devait point être armée pour une guerre hors des frontières canadiennes.

La route Trans-Canada

WINNIPEG— L'hon. W. R. Clubb, ministre des travaux publics, a déclaré à la Chambre que son département travaillerait cette année à donner une surface solide à la route Trans-Canada jusqu'à Brandon. La route est pratiquement finie des frontières de l'Ontario à Portage-la-Prairie.

L'Australie construit des avions pour l'Angleterre

LONDRES — Sir Kingsley Wood, secrétaire de l'Air dans le cabinet Chamberlain, a annoncé à la Chambre des Communes, que la Grande-Bretagne et l'Australie s'étaient entendues pour accélérer la production des avionneries de ce Dominion. "Je suis heureux, a dit sir Kingsley, d'annoncer que la mission d'experts que nous avons envoyée en Australie a terminé son travail. Le rapport qu'elle nous a soumis a été accepté par Londres et par le Dominion. Nous commencerons immédiatement d'agir. On construira en Australie des carlingues qui pourront être utilisées en Australie même et par la "Royal Air Force", en Extrême-Orient. La Grande-Bretagne fournira des moteurs à l'Australie et d'autres parties d'avions. C'est là, de la part de ce Dominion, une contribution importante à la défense de l'empire".

Plus tard, l'Australie fabriquera elle-même ses moteurs d'avion.

Goering ne craint pas l'Angleterre

MILAN, Italie — Hermann Goering, ministre de l'Air allemand, a qualifié la Grande-Bretagne de "chien aboyant qui ne mord jamais" dans une interview publiée dans le journal de Benito Mussolini, le "Popolo d'Italia".

Goering dit qu'il est heureux de proclamer que l'Italie et l'Allemagne sont inséparables. L'interview révèle que le feld-maréchal nazi conférera avec Mussolini avant de retourner en Allemagne dans quelques semaines.

"L'axe est inébranlable", déclara Goering. "L'Allemagne restera au côté de l'Italie quoi qu'il advienne..."

"Toute nouvelle puissance pour ...

l'Allemagne est une nouvelle puissance pour l'Italie, et vice versa.

"Je tiens à faire remarquer que la presse française commente excessivement le fait que la France a perdu 40 divisions par suite de la disparition de la Tchéco-Slovaquie. Cela fera réfléchir les démocraties occidentales, car elles ont perdu 40 divisions, il n'y a [illegible] ... "chien qui aboie ne mord pas".

"Nous ne sommes pas surpris", continua-t-il, "de voir l'Angleterre tenter d'inciter le plus grand nombre possible de nations à briser la solidarité de l'axe. Nous espérons que ces nations seront assez intelligentes et étudieront suffisamment l'histoire pour se rappeler que l'Angleterre a toujours trouvé des fous pour combattre pour elle".

RADIO-CANADA

Les cours d'éducation musicale avec Damrosch

Walter Damrosch, à son cours aux studios de la NBC que transmettra Radio-Canada le vendredi 31 mars, à 1 heure de l'après-midi, expliquera ce que l'on entend par une Suite, en musique, ce qu'elle fut avec Bach et Haendel, ce qu'elle est avec les compositeurs modernes.

Pour illustrer cette leçon, l'orchestre exécutera la Suite no 1, de Bizet (L'Arlésienne). La seconde partie du programme sera consacrée à des études sur les oeuvres de Stravinsky, de Paul Hindemith et de Maurice Ravel avec auditions.

L'Orchestre de la NBC fera entendre des oeuvres de Berlioz

Le concert que donnera l'Orchestre symphonique de la NBC le samedi 1er avril, concert dont CKY fera le relais, à 9 h. du soir, sera consacré à des oeuvres de Berlioz. Bruno Walter a donc inscrit à ce programme l'ouverture Le Corsaire, opus. 21, trois extraits de la Damnation de Faust avec solistes et choeur et la Symphonie fantastique no 1, en ré majeur, opus. 14A.

La Traviata, de Verdi, à la radio

Rose-Marie Brancato, soprano de l'Opéra de Chicago, jouera le rôle de Violetta, dans l'opéra La Traviata, de Verdi, que le Music Hall on the Air a mis à l'affiche pour l'émission du dimanche 2 avril, à 11 h. a.m. et dont Radio-Canada fera le relais. Il s'agit d'un résumé de l'oeuvre seulement.

Sérénade pour Cordes

Gabrielle Parrot, soprano, et Jean Deslauriers, chef d'orchestre, feront entendre, au cours de l'émission Sérénade pour Cordes, le dimanche 2 avril, à 10 h. du soir, les oeuvres suivantes:

Finale de "Rider's Quartet" — Haydn
L'orchestre
L'invitation au Voyage — Henri Duparc
Gabrielle Parrot
"The Mice and the Trap" — Kohler
L'orchestre
Adagietto (L'Arlésienne) — Bizet
L'orchestre
"Always" — Irving Berlin
Gabrielle Parrot
Danse Arménienne — Bortnowski
L'orchestre
"Die Mayvacht" — Brahms
Gabrielle Parrot
"Deep River" (Folklore nègre) — Arr. Pochon
L'orchestre

Rendez-vous avec Agostini

Guiseppe Agostini, chef d'orchestre a préparé pour l'auditoire de Radio-Canada, émission du mardi 4 avril, à 8 h. du soir, le programme suivant:

"Jealousy" — Gade
L'orchestre
"Whispers in the dark" — Hollander
Charles Jourdan, baryton
Danse Chinoise (Suite Casse-Noisette) — Tchaikowsky
L'orchestre
La Petite Maison — Jean
Le choeur
Agnus Dei — Bizet
L'orchestre
"Bess you is my woman" — Gershwin
Charles Jourdan, baryton
"Zing went the strings of my heart" — Hanley
L'orchestre
"The Man I love" — Gershwin
Le choeur
"Kamenoi-Ostrow" — Rubenstein
L'orchestre

Attitude énergique de la France en Syrie

DAMAS, Syrie—Les troupes françaises, agissant sur des ordres qu'elles ont reçus de Paris, ont occupé toutes les villes de la Syrie dans lesquelles des désordres graves se sont produits récemment. A Damas, des manifestants ont lancé des pierres aux soldats français. Toutefois l'ordre a rapidement été rétabli. Toutes les positions stratégiques sont aux mains de l'armée de même que tous les édifices du gouvernement.

Rien de plus dangereux qu'un bon conseil suivi d'un mauvais exemple.

Mme de SABLE.

FURONCLES — Le mauvais sang en est la cause

Les furoncles prouvent simplement que le sang contaminé monte à la surface.

Au moment où vous vous en croyez délivré, un autre pousse et prolonge votre misère.

Les lancer et appliquer des cataplasmes ne les empêcheront pas de pousser.

Pourquoi ne pas donner à "Burdock Blood Bitters", ce vieux remède purificateur du sang, une chance de bannir vos furoncles? Des milliers de personnes l'ont employé [illegible]

Délivrez-vous de votre mauvais sang et de vos furoncles.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Les caresses des yeux

Les caresses des yeux sont les plus adorables;
Elles apportent l'âme aux limites de l'être,
Et livrent des secrets autrement ineffables,
Dans lesquels seul le fond du coeur peut apparaître.

Les baisers les plus purs sont grossiers auprès d'elles;
Leur langage est plus fort que toutes les paroles;
Rien n'exprime que lui les choses immortelles
Qui passent par instants dans nos êtres frivoles.

Lorsque l'âge a vieilli la bouche et le sourire
Dont le pli lentement s'est comblé de tristesse,
Elles gardent encor leur limpide tendresse;

Faites pour consoler, enivrer et séduire,
Elles ont les douceurs, les ardeurs et les charmes!
Et quelle autre caresse a traversé des larmes?

Auguste ANGELLIER.

Marchez, jeunesse, à la conquête du bonheur

[illegible] ... le désir d'orienter sa vie bellement, ne s'arrête plus guère à la poésie. Elle en met bien autour d'elle, elle aime le beau, elle a des idées nobles, élevées, qui la font planer et une imagination fertile, car les rêves sont autant le propre de la jeunesse d'aujourd'hui que de celle d'hier, [illegible] ans, je vous le demande?

Ceux d'aujourd'hui

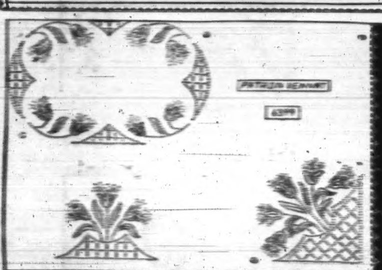
Mais ce qui caractérise la génération actuelle, c'est son esprit positif, sa façon de considérer les gens et les choses, son raisonnement net et précis. Cependant, si la jeune fille ne s'émeut plus comme ses aînées à la vue d'un beau clair de lune, elle n'en est pas moins charmante et délicieuse dans l'expression de ses sentiments.

De plein pied dans l'arène avec ses épouseurs éventuels qui la dominent littéralement; évoluant parmi eux en égale, en camarade, en "copain" comme disent les étudiants, elle a besoin de s'affranchir de toute inclination où ses sentiments pourraient être blessés. Noble et fière, elle apprend tôt à se dominer, à rester maîtresse d'elle-même et de [illegible] ... qu'ils font encore aujourd'hui et ce qu'ils feront toujours, elles discernent, étudient, pèsent le pour et le contre et le candidat probable est, sans le savoir parfois, mis sur la sellette. Elles réussissent ou du moins croient mieux réussir que leurs père et mère à qui, fort bien [illegible], il manque souvent une juste compréhension de leurs enfants et un peu aussi de cette notion du temps présent qui creuse souvent un abîme entre les générations.

Les jeunes gens eux-mêmes ne voient plus les femmes sous le même angle que leurs pères et si la délicatesse, la pureté demeurent à leurs yeux qualités fondamentales de la femme, la timidité, la curiosité, la naïveté dont on se targuaient jadis, semblent à leurs fils un peu démodées et surannées, fades même. Non, le roucoulement de filles colombes détonne à notre époque où les hommes attendent tout autre chose de leurs compagnes.

Un vieil atavisme sommeille bien en eux et qu'il faut respecter car qu'est-ce que le mariage pour la femme, sinon une conquête qui n'en [illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6399 — NAPPE DE CUISINE

Au point de croix, simple et facile à faire. Tiges et feuilles vert vif. Tulipes rouges et jaunes. Patron à tracer, 35 sous; perforé, coin et côté, 65 sous; centre, 35 sous. Au fer chaud, 60 sous. Estampée sur coton jaune, deux qualités, 54x54 pouces, 90 sous ou $1.05; 72x54 pouces, 95 sous ou $1.25; 54x68 pouces, $1.45 ou $1.60; six serviettes, 30 sous.

Sur bonne toile huître, 54x54 pouces, $1.75; 54x72 pouces, $2.25; 72x90 pouces, $3.20. Six serviettes, 50 sous. Coton français pour la broderie, brillant comme de la soie et garanti au lessivage, environ $1.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

[illegible]

—(La Presse). LAURE.

Contre la mauvaise humeur des maris

[illegible]

SERMON DE GENRE

[illegible]

Quatre pâtés pour la jeune mariée

[illegible]



Pâté de saumon et pois

1 boîte saumon canadien
1 boîte soupe aux pois condensée
Pâte brisée.

Faites chauffer la soupe, effeuiller le saumon, écrasez les arêtes, enlevez la peau et ajoutez-le à la soupe. Tournez ensuite le tout dans une casserole profonde ou emplissez-en des petits pots à crème (dits moules à custarde). Humectez le tour de la casserole à l'eau froide, mettez le couvercle de pâte par-dessus, pressez-en le tour pour le souder, et mettez au four pour faire prendre couleur.

Pâté d'aiglefin et céleri

1 boîte d'aiglefin canadien (chicken haddie)
1 boîte soupe au céleri condensée
Pâte brisée.

Faites chauffer la soupe. Effeuillez le poisson et ajoutez-le à la soupe. Tournez ensuite le tout dans une casserole profonde, ou emplissez-en des pots à crème. Humectez le tour de la casserole à l'eau froide, placez le couvercle de pâte par-dessus, pressez-en le tour pour le souder, et mettez au four pour faire prendre la couleur brun doré.

Pâté d'aiglefin à la tomate

1 boîte d'aiglefin canadien (chicken haddie) 2 livres
1 boîte soupe à la tomate condensée
Pâte brisée.

Couvrez le poisson d'eau, amenez au point d'ébullition et laissez mijoter quelques minutes jusqu'à ce qu'il soit cuit. Effeuillez-le. Faites chauffer la soupe et versez-la sur l'aiglefin effeuillé que vous aurez mis dans une casserole profonde. Humectez le tour de la casserole à l'eau froide, mettez le couvercle de pâte par-dessus, pressez-en le tour pour le souder, et mettez au four pour faire prendre la couleur brun doré.

Pâté au homard et champignons

1 boîte homard canadien 6 oz.
1 boîte soupe aux champignons condensée
Pâte brisée.

Effeuillez le homard dans une casserole profonde; enlevez-en tous les os. Faites chauffer la soupe, et versez-la par-dessus. Humectez le bord de la casserole à l'eau froide, placez le couvercle de pâte par-dessus, pressez-en le tour pour le souder, et mettez au four pour faire prendre la couleur brun doré.

Si vous dépassez la quarantaine

C'est le moment ou jamais de redoubler de vigilance, de surveiller la pureté de son teint, l'aisance et l'élasticité de la démarche, l'activité [illegible]

[illegible] mouvements qui accélèrent le coeur. Vous en retirerez aussi la durée afin d'éviter toute fatigue et tout surmenage. Substituez d'éxcellent, d'automobile [illegible] la bicyclette peut être tolérée chez les personnes qui en ont l'habitude, mais à très petite dose.

[illegible]

Contre l'insomnie

[illegible]

LES TOUT-PETITS

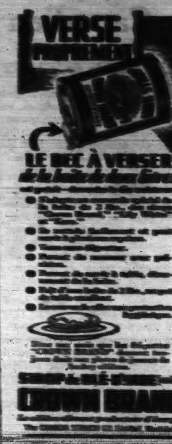
Le respect de la personnalité des enfants

[illegible]

M.-Th. FRANCOIS.

Savoir-vivre

[illegible]



[illegible]

La Mode Pratique



Joli ensemble du Printemps

[illegible]

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Canadien français!

(Episode de la vie de Mgr A. Langevin)

Monseigneur Langevin, passant dans un village,
Entre dans une école et, suivant son usage,
Interroge un enfant, posant la question
Qu'il n'omettait jamais: "Quelle est ta nation?"
Or, le pauvre petit, fort timide, à voix basse,
Répond: "...adien-français", semblant cacher sa race.

"Comment dis-tu cela?" s'écrie Monseigneur,
L'oeil brillant: "mon enfant, lorsque l'on a l'honneur
D'être les heureux fils d'un grand peuple du monde,
Il faut en être fier d'une fierté profonde!
Vois comment il faut faire":
Alors, se redressant
De toute sa hauteur, l'évêque frémissant
Porte la main au front et, la voix claironnante,
Dit: "Canadien français!!"

La classe était vibrante!
Aussi, quand il reprit: "Qu'êtes-vous, mes enfants?"
—"Des Canadiens français!" dirent-ils triomphants!
Et ces mots jaillissaient comme une vive flamme
De généreuse ardeur partant du fond de l'âme!...
Les écoliers tout fiers d'avoir mis à l'honneur
Le nom de leurs aïeux, comprenaient leur grandeur!
Et, rendus conscients de leur noble héritage,
Ils sauraient le garder intact... avec courage!

MEMORIA.

(Le Bulletin de la Ligue des [illegible])

Comment naît la laine

La laine recouvre le corps de certains animaux et en particulier celui du mouton. Mais on utilise également la laine de certaines chèvres, (chèvres de Cachemire, chèvres d'Angora), celles du lama et du chameau.

On recueille la laine en tondant les moutons généralement au mois de juin. Cette laine renferme un grand nombre de matières étrangères grasses, le suint. Pour l'en débarrasser, on la soumet à des lavages successifs.

Une fois la laine convenablement lavée on la fait sécher puis elle est vigoureusement battue par des lames d'acier et un violent courant d'air enlève alors toutes les poussières et les débris végétaux qu'elle contient.

Puis on enduit la laine d'une petite quantité d'huile qui facilitera le glissement des fibres les unes sur les autres. Celles-ci sont ensuite blanchies à l'anhydride sulfureux ou à l'eau oxygénée.

La laine se trouve encore à l'état de touffes plus ou moins comprimées et par conséquent impropres à être filées. Elle passe dans une cardeuse où les fibres sont en partie démêlées et "étirées" par des pointes métalliques.

De là, elle passe dans une peigneuse mécanique qui achève le démêlage et débarrasse la laine de tous les corps étrangers qu'elle contient. A la sortie de la peigneuse, la laine traverse des "étireuses" qui en font de longues mèches régulières.

Les mèches qui forment de longs rubans plats passent ainsi dans toute une série d'étireuses sur lesquelles leur grosseur est réduite progressivement. Elles aboutissent à un bobinoir d'où elles sortent à l'état de mèches arrondies.

Les mèches sont alors envoyées dans la machine à filer qui les étire une dernière fois et les tord pour donner aux fils de laine la résistance et l'élasticité voulues. Ce sont ces fils qui, une fois finis, constituent les étoffes de laine.

UN SOIR D'HIVER

Toutes les saisons ont leurs beautés, leurs charmes enchanteurs: le printemps avec ses tendres verdures, le doux murmure de ses ruisseaux; l'été avec ses blés verdoyants, ondulant au souffle léger de la brise, le gazouillement des musiciens ailés cachés sous la feuillée; l'automne avec ses riches moissons, ses bosquets où le Divin Artiste harmonise, en se jouant, les couleurs de mille arcs-en-ciel.

Mais pour moi, ces beautés pâlissent devant le spectacle sublime d'un soir d'hiver, calme et serein, alors que la nature endormie rêve doucement sous les rayons argentés de l'astre des nuits.

Laissez-moi vous décrire une de ces scènes ravissantes, inoubliables.

C'était un soir de fin de décembre. Seule, je revenais d'une visite chez une amie, et désireuse de savourer à loisir le spectacle qui s'étalait à ma vue, je m'arrêtai presque à chaque pas. Un ciel sans nuage, immuablement bleu, s'étendait, majestueux au-dessus de ma tête, et mon regard se plongeait ravi, dans les profondeurs étoilées. La lune, dans son plein, montait mystérieuse sur l'horizon, faisant pâlir, peu à peu, les clartés stellaires; tandis que, sur la nappe virginale qui couvrait le sol, elle lançait mille fusées de rayons étincelants. Au loin, dans la plaine, la neige reflétait délicieusement le ciel bleu; et les habitations dispersées dans la campagne, disparaissaient sous le blanc linceul, dans un silence étrange, mystérieux, mélancolique. Plus loin encore, vers l'horizon, un brouillard blanc, velouté, s'étendait sur la plaine endormie.

Mes yeux éblouis ne pouvaient se rassasier de regarder! Je marchai à l'aventure, et bientôt, je me trouvai en face de notre église. Jamais je n'oublierai mon ravissement!

Le vaste édifice aux lignes harmonieuses semblait dormir, baigné dans la clarté de l'astre nocturne. Le clocher se dressait, svelte dans le ciel azuré, portant vers les nues sa croix auréolée de reflets argentés, tandis que sa forme gracieuse, courant sur le blanc tapis de neige, se silhouettait, gigantesque, jusqu'aux confins du cimetière, comme pour protéger la cité des morts.

A travers les vitraux et les nombreuses fenêtres, les rayons lunaires, s'élançant des profondeurs célestes, pénétraient silencieux dans le saint lieu et bientôt la vaste enceinte était illuminée d'un crépuscule mystérieux, émouvant tribut de la Reine des Nuits à son Créateur, l'hôte divin du Tabernacle. Là-haut dans sa tour, ouverte à tous les vents, la cloche endormie faisait entendre, suaves et doux, les frémissements de sa petite âme d'airain.

Je ne pouvais me lasser de regarder, de regarder encore: je me sentais si près du ciel, si près de Dieu!...

A ma droite, et à demi-dissimulé dans la pénombre, le presbytère reposait silencieux, à la lisière d'un bosquet d'arbres dénudés, chargés de neige et de verglas et scintillant sous les rayons nocturnes: gracieux oasis où l'âme fatiguée, épuisée, découragée, vient chercher force et courage pour continuer jusqu'au bout sa route à travers le désert de la vie.

A ma gauche, le couvent sommeille, majestueux au milieu d'une sapinière en miniature, dont le vert sombre contraste avec la nappe de neige qui couvre tout de sa couche virginale.

Les sapins dressent vers le ciel étoilé leurs cimes gracieuses, tandis que leurs longues branches, interceptant les rayons argentés de la lune, couvrent la neige d'un ravissant mélange d'ombre et de diamants.

Soudain une légère brise s'élève et monte silencieuse jusqu'à la cime des arbres et en fait tomber une pluie d'étoiles.

Immobile, éblouie, j'oublie tout, le froid, la nuit, la solitude, et mes yeux dévorent sans se rassasier les beautés qui m'entourent. Puis, du fond de mon coeur, un cri monte à mes lèvres: "Mon Dieu, se peut-il qu'il y ait des athées, des hommes qui osent nier votre existence en face de tant de merveilles, tant de beautés sublimes; devant cette voûte parsemée d'étoiles, cette nature qui reflète votre divinité? Non, mon Dieu, cela est impossible!"... Puis faisant pour tous ces impies qui nient l'existence divine, un acte de foi, un acte d'amour, du plus profond de mon âme, je repris rêveuse le chemin de la maison, emportant dans mon coeur le bonheur que je venais de goûter.

Louiselle AQUIN,
Ecole Supérieure, Elie.

COMPOSITION DE CONCOURS

Un vieux cultivateur

Je connais un vieux cultivateur aux cheveux blancs, à la figure sillonnée de rides, à la peau rougie par le soleil et durcie par les vents. Quoiqu'il soit fatigué par le dur labeur que le sol lui a imposé, ses yeux sont brillants et fiers et il a conservé son agilité.

Levé tôt le matin, il s'occupe un peu de tout, voit à ce que le bétail de la ferme soit bien nourri, les chevaux bien brossés ainsi que les vaches; si les chevaux doivent travailler, il voit à ce que les harnais soient en bon ordre pour ne pas les blesser. Il y a toujours quelque chose qui le réclame: tantôt c'est un bout de clôture à refaire ou à réparer, après qu'un animal est passé par là, en quête de légumes qui semblent si bons dans le jardin; il voit aussi à la provision de bois pour le poêle, est infatigable [illegible]

Quelquefois on voit le regard du vieillard errer au loin. Là il revoit les belles années de son enfance, sa jeunesse écoulée en compagnie de camarades de classe, son adolescence sous l'oeil vigilant de son père, puis son orientation vers les travaux de la ferme. Aujourd'hui il contemple cette terre où il a si longtemps déposé le meilleur de son être, son suc et sa substance, son effort et sa vertu; il sent bien que c'est une terre humaine et il l'aime comme une personne.

Puis tout à coup, il est rappelé à la réalité par la voix enfantine de son petit-fils qui le réclame avec instance, lui rappelant la promesse faite l'autre jour de l'emmener avec lui, pour sa marche journalière, jusqu'à l'église du village; c'est pour lui une coutume établie de s'y rendre pour remercier Dieu des nombreuses grâces obtenues et lui demander ses bénédictions.

J'admire la foi constante et le courage indomptable de ce vaillant cultivateur et j'estime que sa belle carrière fut agréable à Dieu et utile à la société.

Lucille GENDRON,
Lorette, Grade IX.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Maple Creek,
Lac-du-Bonnet, Man.,
le 21 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous donner de mes nouvelles. Je suis dans le quatrième grade pour les deux langues.

J'aime bien ma petite soeur, Thérèse. Elle a trois ans. Je la fais danser. Elle veut qu'on la frise avec des "guenilles". Elle est très gentille pour son âge. Elle a les cheveux blonds et les yeux bleus.

Votre petite-fille,
Joséphine LUSSIER.

◆ ◆ ◆

Ecole Maple Creek,
Lac-du-Bonnet, Man.,
le 21 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content d'avoir un nouveau petit frère né le 28 janvier. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade I pour le français et dans le grade II pour l'anglais.

Nous avons une vache, des moutons et des poules. Nous avons un oeuf par jour depuis le mois de janvier.

J'espère que vous serez contente de ma petite lettre.

Votre petit garçon,
René TETRAULT.

◆ ◆ ◆

Saint-Joseph, Man.,
le 14 mars 1939.

Bien chère Mère-Grand,

J'espère que vous n'êtes pas malade, chère Mère-Grand, car il y a eu beaucoup de grippe ces derniers temps. Moi je n'ai pas été malade de l'hiver et j'en remercie le bon Dieu.

Dans la cour de notre école nous avons de beaux gros bancs de neige, mais ils commencent à descendre; bientôt nous ne pourrons plus glisser, mais nous pourrons jouer à la balle. La mère de maman est bien malade et je prie le bon Dieu de la guérir, car je l'aime bien ma grand'mère, elle est ma marraine aussi. Puis-je vous demander de dire une petite prière pour elle?

Au mois de février, nous avons fêté M. le Curé. C'était très bien réussi et la paroisse lui a fait un beau cadeau. La semaine passée nous avons su qui était notre nouveau Pape; nous avons beaucoup prié pour lui.

Toutes les semaines je lis la Liberté, car j'aime beaucoup la lecture. Je suis abonnée à "L'Oiseau Bleu"; c'est un journal très intéressant.

Une petite fille du "Coin",
Yolande BERARD,
Grade VII.

Joyeuse Fête

30 mars

Henri Champagne, Somerset, 10 ans.

Emilie Bérard, Otterburne, 7 ans.

Roland Sauvé, Sainte-Anne-des-Chênes.

31 mars

Paul Benoit, Mariapolis.

1er avril

Stephen Kuryliw, Sainte-Anne-des-Chênes.

3 avril

Fabienne Poirier, Mariapolis.

4 avril

Dorothée Fréchette, Sainte-Elisabeth, 13 ans.

Roland Dubois, Sainte-Anne-des-Chênes.

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 16 mars 1939.

Chère Mère-Grand,

Je profite de quelques moments libres pour vous écrire. Je vais vous raconter comment nous nous sommes amusées au carnaval cette semaine.

La journée était idéale; il faisait très beau quoique un peu froid. Pour commencer il y eut des courses pour les petits garçons et les petites filles. Les prix étaient nombreux. J'étais bien contente, car j'ai eu la chance d'en gagner.

Je vous assure qu'il y avait de l'excitation hier soir; nous avons fait une séance en l'honneur de la fête de notre cher M. le curé.

L'adresse fut lue par une Jéciste de onzième grade. La salle était [illegible] grandes filles du couvent. Il y eut aussi une comédie très drôle et intéressante, mais ce qui faisait résonner les oreilles, c'était l'ensemble rythmique joué par les musiciennes.

Je crois bien que M. le curé était satisfait de nous toutes.

Je lis chaque mercredi la Liberté, mais ce que je lis avec le plus d'intérêt, c'est le "Coin des Jeunes". Que vous êtes bonne de nous donner une page spécialement pour nous, les enfants!

La composition que j'ai aimée le plus jusqu'ici, c'est celle d'une écolière de Saint-Adolphe, qui racontait la mort de sa mère.

Votre petite-fille affectionnée,
Jeannine PELLOQUIN,
Grade VI.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 28 février 1939.

Ma chère Mère-Grand,

On a bien raison de dire: "qui choisit, prend pire". J'ai retardé de vous écrire plus tôt, pour pouvoir le faire cette semaine; j'espérais avoir beaucoup de choses à vous dire. Mais voilà! J'ai le "bec à l'eau", car les nouvelles sont très rares. Je vais pourtant essayer de trouver quelque chose à vous dire.

Nous venons de terminer notre étude géographique sur l'Europe. Maintenant nous nous attendons à un bon examen.

Les Croisés ont payé deux messes pour notre Saint-Père le Pape. Nous espérons que le bon Dieu l'a déjà fait entrer dans son beau ciel. Je vais, chère Mère-Grand, terminer ici. Ce soir, c'est le "mardi gras" et... vous devinez le reste, n'est-ce pas?

Votre ami,
Samuel DELORME,
Grade VI

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.,
le 3 mars 1939.

Chère Mère-Grand,

Au mois de février nous avons eu du très mauvais temps. Nous avons presque tous été malades. La semaine passée notre institutrice fut malade et nous n'avons pas eu d'école. La méchante grippe est venue nous chercher deux bonnes paroissiennes, dont l'une était la tante de notre petite compagne, Louise Carrier. M. Louis Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, est mort d'une opération à l'hôpital.

Nous aimons tous bien notre nouvelle maîtresse. Vous la connaissez j'en suis certaine, elle nous l'a dit: c'est Mlle [illegible]

J'ai treize ans et je suis dans le grade huit. Nous avons beaucoup de plaisir à l'école. Nous glissons près de la rivière avec des traînes et nous glissons aussi avec des cartons sur les gros bancs de neige.

Oh! comme j'aimerais aller vous voir à la ville, ou si vous veniez encore une fois à notre petit village de Letellier!

Votre petite-fille qui vous aime,
Mariette BOITEAU.

Amusons-nous!

Cassez-vous la tête!

Charades

1—
L'éclat de mon premier par mon second s'efface.
Volontiers de mon tout chacun se débarrasse.

2—
Offert par mon premier, mon second est aimable.
Mon tout de par-devant est toujours préférable.

3—
Les souris craignent mon premier,
Et cependant lui-même craint fort
[mon dernier,
Maintenant battez la campagne,
Faites, si vous voulez, mon entier
[en Espagne.

4—Enigme

Tout homme m'entend, mais nul ne me voit;
Car je n'ai ni forme, hélas! ni couleur.
Je suis caressant et léger parfois;
Bien souvent aussi je fais du malheur.
Lorsque vous marchez, c'est moi qui vous frôle.
Quand je suis rageur, je ne suis pas drôle:
Devant moi tout fuit, se brise ou s'abat.
A tout élément je livre combat.
Je monte très haut ou rase la terre.
Du soir au matin, rien ne me fait taire.

5—Les jeux innocents

Comment l'aimez-vous?
1—Fier.
2—Solide.
3—Bien aimé.
Qu'en faites-vous?
1—Un [illegible]
2—Une cavalcade.
3—Un combustible.
Où le placez-vous?
1—Dans la basse-cour.
2—Au navire.
3—Dans le fourneau.

6—Métagramme

Je suis un panier élégant
Et sers souvent à la cueillette;
Mais d'une lettre me changeant,
Je deviens un très grand poète.

7—Jeu des homonymes

Je l'aime
—Lorsqu'il rappelle un divin sacrifice;
—Lorsqu'il lève ses plumes blanches.
J'en fais
—Un raffinement pieux;
—L'ornement d'un beau lac.
Je le place
—Au front d'un chrétien;
—Au jardin d'acclimatation.

(Solutions la semaine prochaine)

Rhume de girafe

—Maman, quand une girafe se mouille les pieds, au bout de combien de jours est-ce qu'elle attrape un rhume de cerveau?

Monique se lave

Elle est grande, elle se lave toute seule.

Ce matin, sa maman la presse car le professeur va venir lui donner sa leçon. Cependant, étonnée de la façon dont sa fille se lave, elle lui dit:

—Mais, Monique, tu as quand même le temps de laver tes deux oreilles. Pourquoi n'en laves-tu qu'une?

Et Monique de répondre:

—Je lave celle qui est du côté de Mademoiselle.

Amour-propre

—Pourquoi ne veux-tu pas aller en classe, Simone?

—Parce que la maîtresse ne sait absolument rien. Hier, elle m'a demandé ce que c'était qu'un fleuve!

Tête est [illegible]

—Papa, tu m'avais promis dix sous si j'étais sage, n'est-ce pas?

—Mais oui...

—Eh bien, papa, je t'ai fait économiser dix sous.

Un pluriel logique

[illegible] on dit un voleur, des voleurs... avec un s...

—Mais non, le pluriel de valeur, c'est valise, parce qu'on dit toujours: un valeur... des valises (de valise).

• • •

—Papa, je monte en haut...

—Ma fille, parle correctement.

—Mais, papa, j'ai ôté mes chaussures!...

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT



1. Quel raffinement de cruauté! dit Pluck, ce sont des sauvages!

2. Qu'est-ce que des sauvages? demande Brunette.

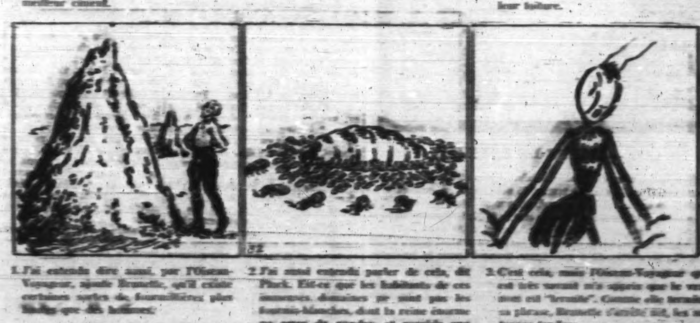
3. Ce sont des hommes sans civilisation. Certains trempent leurs flèches dans des liquides venimeux. Par cela, les fourmis-rouges leur ressemblent.



1. Brunette dit, à Pluck qu'en revanche, les fourmis-rouges sont de très bons maçons; elles travaillent aussi bien que si elles possédaient une truelle et le meilleur ciment.

2. Leurs fourmilières ont un dôme percé de portes et de volets, ouverts le jour, fermés la nuit. C'est aussi bien bâti qu'une forteresse.

3. De plus, elles ne se contentent pas seulement de terre pour leur construction; elles rassemblent encore une grande quantité d'aiguilles de pin pour faire leur toiture.



1. J'ai entendu dire aussi, par l'Oiseau-Voyageur, ajoute Brunette, qu'il existe certaines sortes de fourmilières plus hautes que des hommes.

2. J'ai aussi entendu parler de cela, dit Pluck. Est-ce que les habitants de ces immenses domaines ne sont pas les fourmis-blanches, dont la reine énorme ne cesse de pondre, et possède une garde d'honneur?

3. C'est cela, mais l'Oiseau-Voyageur qui est très savant m'a appris que le vrai nom est "termite". Comme elle termine sa phrase, Brunette s'arrête net, les antennes tendues...

Autour de la Ferme

LES GADELIERS

"Le Seigneur Dieu avait planté un jardin de délices."—Genèse.

Le culture des gadeliers est très facile. Ces arbustes offrent, en effet, l'avantage d'être rustiques et vigoureux. Ils supportent, sans aucune protection, nos hivers les plus rigoureux. Une abondante quantité de fruits peut dédommager tous les ans celui qui les cultive.

SOL

Le gadelier croît dans tous les sols. Il produira ses plus riches récoltes dans une terre riche, conservant bien son humidité. L'exposition au nord ou à demi-ombragée lui sera avantageuse.

VARIETES RECOMMANDEES

Gadeliers noirs: Kerry, Climax, Magnus, Boskoop Giant, Grandall.

Gadeliers rouges: Diplomat, Red Cross, Red Lake, Prince-Albert.

Gadeliers blancs: White Imperial, White Grape.

PLANTATION

Le sol doit être meuble, riche, propre. La distance entre les rangs varie de 6 à 8 pieds; dans le rang elle doit être de 6 pieds. Le meilleur temps pour la plantation est la dernière semaine du mois d'avril. Les arbustes doivent être plantés un pouce ou deux plus profonds qu'ils ne l'étaient en pépinière. Ne négligez jamais de bien presser la terre sur les [illegible] est très recommandé.

TAILLE

Toutes les branches du gadelier doivent être rabattues (raccourcies) à trois bourgeons après la plantation. Trois branches bien distribuées sont l'idéal pour former un arbuste bien équilibré. La taille des années suivantes doit tendre à maintenir l'arbuste ouvert afin que le soleil, la lumière et l'air y pénètrent suffisamment. Un arbuste de trois ans aura huit à douze branches principales et quelques autres destinées à remplacer les plus vieilles. Il faut enlever les tiges âgées de trois ans et plus pour maintenir une croissance vigoureuse et la qualité des fruits. La taille des gadeliers commande deux grands principes:

1. Le gadelier à fruits noirs produit presque tous ses fruits sur les tiges de l'année précédente.

2. Les gadeliers à fruits blancs et rouges groupent leurs grappes de fruits sur les pousses de deux ans et plus.

On travaillera donc à maintenir toujours une bonne quantité de branches fructifères, saines et vigoureuses. La taille de ces arbustes est très importante. Elle doit se pratiquer de novembre à avril. Les gadeliers, abandonnés à eux-mêmes, deviennent vite des buissons improductifs et épuisés.

TAILLE FRUITIERE

Cette méthode consiste à couper le bout des nouvelles tiges à trois ou quatre feuilles, au commencement du mois de juillet. La végétation ainsi arrêtée favorise la formation et la multiplication des boutons à fruit pour l'année suivante. Le résultat de ce pincement est surtout appréciable sur les gadeliers noirs. Cette taille complète celle que nous avons expliquée au paragraphe précédent.

AUTRES SOINS

Le sol sera entretenu propre et meuble. Si la terre est naturellement trop sèche, une couche de fumier pourri, appliqué autour des plants, maintiendra les gadeliers dans un état d'humidité convenable.

INSECTES NUISIBLES

Deux insectes s'attaquent surtout aux gadeliers: les pucerons et les chenilles. Un arrosage tous les huit jours en juin, avec de la nicotine (Black Leaf 40) enrayera la multiplication des premiers. Les chenilles doivent [illegible] ex. l'arséniate de chaux. Il y a des précautions à prendre si les fruits arrivent à maturité.

USAGE DES FRUITS

Les gadelles rouges et blanches font une délicieuse gelée, de bonnes confitures ou un excellent sirop.

Les gadelles noires sont surtout utilisées en gelée et sirop.

Un médecin a écrit: "une nourriture saine, balancée serait-elle plus nécessaire aux animaux qu'aux hommes?" La culture d'une demi-douzaine de chaque sorte de gadeliers dans votre jardin est un premier pas vers la solution de ce problème.

VIATOR.

Cet article est le premier d'une série sur l'horticulture fruitière. Viator suggère [illegible] aux [illegible].

L'AGRICULTURE AU MANITOBA

Quelques notes sur ses produits, ses ventes, ses recettes

Le Manitoba possède plus de cinq millions de poules dans ses poulaillers.

Ces poules ont pondu, en 1938, dix-huit millions de douzaines d'oeufs.

Les fermiers du Manitoba ont récolté, en 1938, trois quarts d'un million de foin naturel.

Les fermiers du Manitoba ont expédié [illegible] bêtes à cornes, moutons, cochons aux abattoirs de Saint-Boniface.

Il y avait en plein fonctionnement, 72 crémeries et 17 fromageries dans le Manitoba en 1938.

En 1938, [illegible] chevaux ont passé par les cours d'animaux de Saint-Boniface; de ce nombre [illegible]% ont été expédiés dans l'Est.

Dans la région de Morden-Winkler-Carman, l'année 1938 a vu une production d'un quart de million de minots de blé d'Inde hâtif.

Plus de trois quarts % de la crème expédiée aux crémeries du Manitoba est classé "crème de table", la plus haute des cinq qualités de crème.

Durant l'année 1937-38, le Pacifique Canadien a reçu du Manitoba pour expédition [illegible] wagons de grain; le Canadien National, [illegible].

Il y avait [illegible] ventes [illegible] au Manitoba l'année passée et ces ventes [illegible] têtes d'animaux [illegible].

La fabrication du fromage au Manitoba est maintenant trois fois et demie plus grande qu'elle ne l'était il y a cinq ans. La production a été de [illegible] livres en 1938.

Pour l'année qui vient de s'écouler, [illegible] minots de grain récoltés au Manitoba furent reçus dans les élévateurs de campagne; par comparaison, un minot seulement a été chargé directement dans les wagons.

Il y a [illegible] apiculteurs au Manitoba. En 1938, la production du miel a été de [illegible] livres. A peu près cent apiculteurs vendent leur miel par wagons.

La quantité de beurre produit dans les crémeries du Manitoba en 1938 a été de [illegible] livres; un accroissement de [illegible]% sur le record précédent qui a été établi en 1937.

En 1938, le nombre d'animaux de l'Ouest expédiés dans l'Est en passant par les cours d'animaux de Saint-Boniface [illegible].

[illegible]

fait rapport au Département d'Agriculture du Manitoba sur [illegible] dans les écoles l'été dernier, [illegible] des chevaux; [illegible] des bestiaux; [illegible] des moutons; [illegible] des cochons; [illegible] des poules.

La laine est [illegible] des peaux d'agneaux et de moutons tués dans les abattoirs par des machines à extraire la laine. Le rapport du Département estime que [illegible] livres de laine ont été ainsi extraites des peaux d'agneaux et de moutons expédiés au marché de Winnipeg en 1938.

Depuis que les camions circulent librement sur toutes les routes du Manitoba, un nombre toujours croissant d'animaux est expédié directement aux abattoirs privés au lieu de passer par les cours de Saint-Boniface. En 1938, on a vendu directement aux abattoirs le pourcentage suivant d'animaux nés au Manitoba: veaux, [illegible]; autres bestiaux, [illegible]; cochons, [illegible]; moutons et agneaux, [illegible]. En 1938, ces mêmes expéditions pour le Manitoba se chiffraient ainsi: veaux, [illegible]; autres bestiaux, [illegible]; cochons, [illegible]; moutons et agneaux, [illegible].

La valeur nette des produits de terre au Manitoba a été, en 1938, de [illegible] pour chaque fermier. [illegible]

[illegible]

En 1938, presque toute l'avoine exportée au Royaume-Uni venait du Canada; la quantité était de [illegible] quintaux.

[illegible]

Les engrais chimiques maintiennent la réserve de nourriture des plantes dans le sol

[illegible]

Une langue chargée est signe de mauvaise haleine

[illegible]

Modes de culture pour le rétablissement agricole des prairies

[illegible]

Un étalage de volailles au septième congrès international d'aviculture

[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

POUR LE SAUVER

par Job de Roincé

NUMERO 4

(Suite)

Cela s'était passé si rapidement que Simone n'avait eu ni le temps de réagir, ni celui de crier. D'ailleurs, maintenant, comme si elle avait été sous l'empire d'un puissant narcotique, elle s'assoupissait lentement, lentement... Un brouillard épais obscurcissait son regard, l'empêchant même de distinguer les traits de ses agresseurs.

Ceux-ci, leur mauvais coup accompli, avait allongé sur le sol le corps de leur victime. Puis quand ils eurent la certitude que la jeune fille était désormais incapable de toute réaction ils la soulevèrent; alors, chargé de leur fardeau, ils s'éloignèrent...

Quelques centaines de mètres seulement les séparaient d'une petite route qu'ils gagnèrent sans encombre. Arrivés là, ils attendirent pendant quelques minutes. Bientôt une voiture automobile arriva et s'arrêta à leur hauteur.

Sans prononcer une parole, les deux hommes jetèrent leur prisonnière dans l'auto, puis y montèrent ensuite. La voiture alors démara et s'éloigna...

Toute cette scène s'était déroulée sans bruit. Personne, en dehors de ses acteurs, n'en avait été le té- [illegible]

Et tandis que Simone était ainsi brutalement enlevée par des inconnus, la fête se poursuivait dans le cadre magnifique du château de Kerjean.

CHAPITRE VI

A bord de l'"Angélique V"

Quand Simone revint à elle, il lui sembla tout d'abord qu'elle achevait un rêve. Tout était confus dans sa mémoire.

Et puis elle fut surprise de se trouver étendue sur une couchette, dans une petite pièce dont le décor lui était totalement inconnu.

—Où suis-je donc? murmura-t-elle.

Encore toute étourdie, elle demeura allongée, n'ayant ni la force de se lever, ni celle de chercher à savoir où elle se trouvait.

Peu à peu, cependant, ses idées devenaient plus précises, et elle revécut par la pensée la scène qui, quelques heures plus tôt s'était déroulée aux environs du château de Kerjean.

Maintenant, elle n'en pouvait plus douter.

Enlevée!

Elle avait été enlevée.

Que lui voulait-on? Qui avait pu commettre cet acte odieux?

Quel sort lui était réservé?

Autant de questions qu'elle se posait sans pouvoir leur donner une réponse.

Son enlèvement d'ailleurs avait été effectué si rapidement qu'elle n'en conservait qu'un souvenir assez confus.

Elle se souvenait seulement de sa frayeur soudaine à l'idée que des inconnus la poursuivaient, puis de l'agression brutale dont elle avait été l'objet de la part des deux malfaiteurs qui s'étaient précipités sur elle et qui l'avaient terrassée.

Que s'était-il passé ensuite?

Elle l'ignorait.

Elle devinait seulement que ses agresseurs avaient dû l'endormir, afin de pouvoir mieux l'emporter.

Et, maintenant, elle se trouvait là, dans cette petite pièce, meublée sommairement, et qu'une seule lucarne éclairait.

Au dehors, il faisait grand jour...

Intriguée, Simone se leva. Puis, écartant le rideau qui ornait la lucarne, elle chercha à reconnaitre le pays dans lequel elle avait été emmenée.

Mais soudain, elle poussa un cri de surprise...

En mer. Elle était en mer...

Elle voulut alors scruter l'horizon, chercher à deviner la terre qui peut-être n'était pas éloignée. Mais elle ne vit rien.

Ainsi donc elle se trouvait prisonnière à bord d'un navire, et ses ravisseurs l'entrainaient sans doute très loin afin de la soustraire aux recherches des siens.

Ne pouvant songer à s'enfuir par le hublot qui éclairait sa cabine, la jeune fille se dirigea vers la porte. Mais celle-ci était solidement fermée.

Ses geôliers avaient naturellement pris toutes leurs précautions. Ils avaient trouvé pour celle qu'ils avaient enlevée la plus sûre des prisons. Enfermée dans cette étroite pièce, Simone ne pouvait ni appeler au secours, ni tenter de s'enfuir.

Elle pouvait crier, personne n'entendrait ses appels.

Sauter à la mer, il n'y fallait pas davantage songer, car même une excellente nageuse ne parviendrait pas à gagner la côte éloignée...

Désespérée, se rendant compte de l'inutilité de tous ses efforts, Simone se laissa tomber sur la couchette, et elle demeura là, prostrée...

Soudain, une idée s'imposa à elle. Confuse tout d'abord elle se fit bientôt plus nette... Elle se demandait tout à l'heure pourquoi on l'avait enlevée, pourquoi on la retenait prisonnière...

Sans le savoir elle avait l'impression très nette qu'elle était, elle aussi, la victime de ceux qui laissaient un innocent répondre à leur place du crime qu'ils avaient commis.

Elle partageait ainsi le sort de son fiancé, de Jean Labroc.

Assurément, elle ne pouvait deviner les raisons qui avaient conduit ses ravisseurs à l'enlever, comme d'ailleurs elle ne comprenait pas pourquoi ils avaient fait arrêter l'ingénieur...

Brusquement, elle se redressa sur sa couchette. Elle venait, en évoquant le nom de celui qu'elle aimait, de retrouver la force de lutter, de se défendre.

Elle se dirigea vers la porte de la cabine. Cette porte était fermée. Elle le savait. Mais peut-être ne résisterait-elle pas à de violentes poussées...

Et puis, qui sait, le bruit qu'elle ferait attirerait peut-être sur elle l'attention de ses geôliers. Hélas, ses efforts furent inutiles. Dix fois elle se jeta sur le panneau de bois qui résista... Elle meurtrit ses mains en voulant forcer la serrure...

Alors elle cria...

Mais si ces appels furent entendus du moins personne n'y répondit.

Simone tenta alors d'ouvrir le hublot, mais celui-ci était solidement cadenassé, comme si ses ravisseurs avaient voulu l'empêcher de se jeter à la mer dans un moment de désespoir.

Résignée, mais non abattue, la prisionnière se décida alors à attendre. Elle savait qu'on ne la laisserait pas toujours ainsi enfermée, que l'on viendrait; ne fut-ce que pour lui apporter à manger, car, enfin, on ne pouvait pas avoir l'intention de la laisser mourir de faim.

Une heure, puis deux s'écoulèrent...

Si longue que pouvait être cette attente Simone la supportait courageusement.

Soudain, elle tressaillit...

Elle venait d'entendre marcher dans le couloir qui conduisait à sa cabine. Anxieuse, elle écouta. Les pas se rapprochèrent puis s'arrêtèrent devant sa porte.

Quelqu'un était là qui allait entrer sans doute.

Debout, la jeune fille attendait.

Brutalement, la porte s'ouvrit sous une poussée violente, et un homme pénétra dans la cabine.

En l'apercevant, la jeune fille poussa un cri de surprise et d'indignation.

—Comment, vous?... C'est vous qui avez osé?...

C'est qu'elle venait de reconnaitre dans le visiteur, Alphonse Hortis.

—Oui, c'est moi, mademoiselle D'ailleurs, je tiens tout de suite à m'excuser.

Simone bondit.

—Je n'ai que faire de vos excuses. Elles sont désormais complètement inutiles.

—Pourtant...

—Je n'attends de vous qu'une seule chose. Faites-moi aussitôt reconduire à terre et rendez-moi ma liberté.

—Je suis tout disposé à le faire, à la condition toutefois...

—Vous avez maintenant l'insolence de m'imposer des conditions.

Alphonse Hortis dissimulait mal la colère qui le dominait. Tout chez lui dénotait une irritation et une brutalité qu'il aurait pourtant voulu cacher.

—Excusez-moi, mademoiselle... Certes, je comprends votre surprise, votre indignation même. Mais pourtant, je veux espérer que si vous me laissez parler, vous comprendrez [illegible] sé à agir à votre égard d'une façon un peu cavalière.

—Vous avouez donc que c'est vous qui m'avez fait enlever et qui désormais me retenez ici prisonnière.

—C'est moi, en effet, et je n'ai nullement à m'en cacher.

—Quel cynisme...

—Mais je vous demande seulement de m'écouter. Ensuite, vous verrez ce qu'il vous restera à faire.

Le jeune homme avait prononcé ces dernières paroles sur un tel ton que Simone frémit.

—C'est bien, murmura-t-elle. Je vous écoute.

—Je serai bref... Vous n'ignorez pas quels sont mes sentiments à votre égard. Je vous ai dit l'autre jour ce que je croyais pouvoir vous dire. Je vous ai laissé deviner le chagrin que j'avais éprouvé, à mon retour à Brest, en apprenant vos fiançailles avec un autre... Et j'espérais que vous auriez accueilli avec sympathie mon aveu, que vous auriez accepté de vous appuyer sur moi pour traverser les épreuves qui viennent de vous frapper...

"Mais non, vous m'avez brutalement repoussé...

"D'autres que moi auraient accepté cette défaite et auraient cherché à vous oublier.

"Moi je n'ai pas voulu ou je n'ai pas pu.

"Alors, persuadé que je ne parviendrais pas à vous convaincre, j'ai agi.

"Oui, je vous ai fait enlever. Oui, j'ai commis cet acte que vous pouvez qualifier sévèrement.

"Peu m'importe d'ailleurs. Je n'avais que ce moyen à ma disposition.

"Et, maintenant, je suis tout disposé à vous rendre la liberté, mais à une condition. C'est que vous acceptiez de devenir ma femme.

Sous l'insolence de cette proposition, Simone se redressa fièrement.

—Je ne veux pas en entendre davantage. Ma réponse vous la connaissez. Je n'aime et je n'aimerai qu'un seul homme.

Cette fois, Alphonse Hortis ricana.

—Votre fidélité à un assassin est surprenante.

—C'est cela, insultez-moi maintenant... Vous êtes pourtant le seul qui devriez ne pas le faire.

—Pourquoi cela.

—Parce que j'imagine que vous êtes peut-être le seul à savoir que Jean Labroc est innocent.

Simone avait dit cela presque machinalement mais il lui sembla que le coup avait porté.

Le jeune homme, en effet, blêmit, et son regard devint dur et menaçant.

—Que dites-vous là?

Puis comme la jeune fille ne répondait pas il se domina.

—Après tout, reprit-il, je perds mon temps. Notre entretien n'a que trop duré... Vous savez désormais pourquoi vous êtes ici. Vous savez aussi à quelle condition vous pourrez retrouver votre liberté... Je vous laisse le temps de réfléchir.

—Mais ma décision est prise. Vous la connaissez.

—Laissez-moi espérer que vous changerez d'avis.

—Détrompez-vous...

—Alors méfiez-vous... Je suis ici le seul maitre à mon bord et vous êtes ma prisonnière.

—Ce qui veut dire.

Sans répondre un mot, mais en esquissant un geste de menace, Alphonse Hortis sortit. Il avait jugé inutile de poursuivre une conversation qui, commencée sur ce ton, ne pouvait lui faire obtenir gain de cause.

Et pourtant il ne s'avouait pas vaincu.

Brutalement, il referma la porte de la cabine, puis il s'éloigna.

—Le misérable, murmura Simone.

Ainsi maintenant elle était fixée.

Elle savait pourquoi elle avait été enlevée et elle n'ignorait pas que l'aventurier, car Alphonse Hortis n'était qu'un aventurier, ne reculerait devant rien pour la faire céder.

Mais elle se sentait courageuse, prête à la lutte, décidée à résister jusqu'au bout.

L'on verrait bien alors de quoi le bandit serait capable.

Car il ne pouvait songer à retenir ainsi toujours prisonnière la jeune fille. Coûte que coûte il se verrait un jour dans l'obligation de la relâcher.

A moins que...

N'était-il pas capable de tout?

CHAPITRE VII

Un ami dévoué

Tout semblait calme à bord de ce navire mystérieux qui voguait vers une destination inconnue. De sa cabine, Simone Lambert n'entendait aucun bruit... Il est vrai que la mer était calme et que rien ne gênait la marche du bateau.

En d'autres circonstances, la jeune fille, élevée par son père dans l'amour de la mer, aurait été heureuse d'effectuer une croisière au large des côtes bretonnes, mais, cette fois, c'est en véritable prisonnière qu'elle se trouvait à bord et son geôlier était pour elle un adversaire redoutable dont elle pouvait tout craindre.

Enfermée dans sa cabine, elle n'avait, depuis son enlèvement, reçu, en dehors de la visite d'Alphonse Hortis, que celle d'un matelot qui, à deux reprises, était venu lui apporter un repas.

Sans prononcer une seule parole, l'homme était entré, avait déposé devant elle un plateau chargé de victuailles, puis s'était retiré. L'on devinait qu'une consigne sévère avait été donnée aux membres de l'é- [illegible] entrer sous aucun prétexte, en relation avec la victime de leur maitre.

Simone n'avait d'ailleurs pas cherché à interroger le matelot. Elle en savait désormais assez sur les raisons qui avaient pu motiver son enlèvement et elle attendait avec impatience le moment qui lui permettrait de prendre sa revanche.

Une seule chose l'inquiétait. L'anxiété dans laquelle devaient se trouver ses parents.

Ceux-ci, en effet, surpris de la disparition de leur fille, disparition que rien ne pouvait justifier, avaient dû faire des recherches autour du château de Kerjean, puis, inquiets, peut-être avaient-ils confiés à la police le soin de la retrouver.

Et maintenant, retirés dans leur appartement de la rue du Château, ils devaient vivre des heures d'angoisse, craignant à chaque instant de recevoir la nouvelle qu'ils pouvaient redouter?

Ah! certes, Madame Lambert ne pouvait penser que l'individu qui, agissant en véritable bandit, avait enlevé son enfant, n'était autre que cet Alphonse Hortis dont elle avait si souvent vanté les qualités mondaines et autrefois elle aurait même accepté comme gendre...

Quand elle apprendrait la triste vérité, elle comprendrait à quel danger elle avait échappé et elle ne regretterait pas d'avoir vu Simone préférer à cet aventurier un homme moins brillant peut-être en apparence, mais doué de réelles qualités.

Hélas! une tragique coïncidence voulait aussi que Jean soit, lui aussi, victime d'un drame épouvantable et qu'au même moment les jeunes fiancés soient retenus loin l'un de l'autre et prisonniers tous les deux...

Jean Labroc...

A plusieurs reprises Simone murmura avec amour le nom de celui auquel elle demeurait toujours fidèle, de celui aussi dont elle partageait les souffrances morales.

La nuit était maintenant venue.

Continuant sa marche, le navire avançait toujours rapidement.

Vers quel port se dirigeait-il?

Quelle route suivait-il?

La jeune fille l'ignorait. A diverses reprises, elle avait, par le hublot, scruté l'horizon. Mais toujours elle n'avait eu sous ses yeux que le spectacle des flots mouvants...

Quand l'obscurité avait envahie sa cabine, Simone n'avait pas allumé l'électricité. Elle s'était allongée tout habillée sur sa couchette, prête à tout, et elle était demeurée là à moitié endormie...

Une heure, puis deux s'étaient écoulées.

Simone qui, jusque là, avait lutté contre le sommeil, allait s'assoupir quand, tout à coup, elle tressaillit.

Elle avait cru entendre marcher dans le couloir qui conduisait à sa cabine.

Intriguée, elle prêta l'oreille.

Etait-ce Alphonse Hortis qui revenait la harceler ou bien tout simplement un homme de l'équipage que les besoins du service appelaient à passer par là?

Rapidement la jeune fille s'était levée. Tournant le commutateur, elle avait allumé la petite lampe électrique qui éclairait la pièce.

Elle avait très nettement l'impression que quelqu'un venait de s'arrêter devant sa porte. Elle ne se trompait pas car, maintenant, on entendait le bruit de la clef dans la serrure. Quelqu'un allait pénétrer dans la cabine mais il semblait que ce visiteur nocturne voulait éviter d'attirer sur lui l'attention, tellement il prenait des précautions pour ouvrir.

Quelques heures auparavant, Alphonse Hortis avait été plus brutal. Ce n'était donc pas lui.

Sous la poussée de l'inconnu, la porte s'ouvrit lentement, sans bruit, puis un homme, un matelot, pénétra dans la pièce.

Surprise, Simone le regardait. D'un geste l'inconnu lui avait d'ailleurs fait signe de se taire, comme s'il craignait d'être entendu.

Quand il eut refermé sur lui le panneau de bois, le matelot demeura immobile sur le seuil dans une attitude toute respectueuse.

—Mademoiselle Lambert, murmura-t-il presqu'à voix basse.

—Que me voulez-vous?

—Ne craignez rien... Je ne vous veux aucun mal, au contraire, et si je puis vous aider à retrouver votre liberté...

—Mais qui êtes-vous donc?

—Un marin, Pierre Leguen... Oui, mon nom ne vous dit rien... Apprenez seulement que j'ai servi autrefois sous les ordres de votre père... C'était un brave homme et je ne l'ai pas oublié, aussi lorsque j'ai su que vous étiez prisonnière à bord de ce bateau, j'ai décidé de tout faire pour vous sauver.

"Tout à l'heure j'ai pu tromper la surveillance des matelots et je suis venu jusqu'ici pour vous parler.

"Mais, pour plus de sûreté, éteignez la lumière. Il ne faut pas que l'on sache qu'il y a quelqu'un avec vous. Sans cela tout serait perdu pour vous et pour moi".

Confiante, la jeune fille tourna le commutateur.

—Parlez, je vous écoute.

L'homme était demeuré debout près de la porte.

—Voici, dit-il. Je suis comme vous le devinez un matelot de l'équipage de M. Alphonse Hortis. Vous pensez sans doute que la place d'un homme honnête n'est pas à bord de ce navire. Vous avez raison.

"Mais, que voulez-vous, la vie est dure quand on a femme et enfants à nourrir, il faut savoir ne pas être difficile sur le choix d'un patron.

"Bref, je suis depuis un an déjà aux ordres de l'aventurier à qui appartient ce navire.

"Vous dire ce que nous avons fait depuis ce temps-là?

"Vous le devinez, sans doute.

"Ou plutôt non, vous ne pouvez pas le deviner.

"Pour tout le monde, l'Angélique V n'est qu'un vulgaire yacht de plaisance. Erreur... Ce bateau n'est nullement destiné à effectuer d'agréables croisières sur les côtes françaises... Nous faisons mieux que cela, ou pire, comme vous voudrez.

"De la contrebande!

"Oui.

"Mais quelle contrebande?

"Je voudrais ne pas insister, mais j'en ai déjà trop dit.

"Et puis que voulez-vous. J'en ai assez. Je suis un honnête homme, moi, et je souffre de me livrer à un pareil métier.

"En un mot nous livrons, nous vendons plutôt, des armes à ceux qui en ont besoin, quels qu'ils soient d'ailleurs.

"Il parait que c'est un métier qui rapporte beaucoup d'argent, beaucoup...

"Oui, il y a assurément des risques. Mais le patron sait se débrouiller, il a de puissants protecteurs qui partagent sans doute avec lui les gros bénéfices que cela peut rapporter. Passons, cela ne nous regarde pas.

"Si je vous ai dit tout cela c'est pour vous éclairer sur le métier que nous faisons. Je n'insiste pas".

Silencieuse, Simone écoutait la confidence de Pierre Leguen. Elle devinait maintenant le rôle que jouait Alphonse Hortis et elle se réjouissait d'avoir toujours repoussé les avances de cet individu.

—Mais tout cela n'est rien, poursuivit le matelot, nous devions faire pire.

"Comme vous le savez, sans doute, notre bateau est arrivé il y a quelques jours à Brest, rentrant d'une dangereuse croisière sur les côtes d'Espagne. Le voyage avait été dur et nous avions besoin de nous reposer et de réparer quelques avaries au moteur...

"Nous étions donc au port, tranquilles, heureux de pouvoir souffler un peu, quand un beau matin, c'était il y a deux jours, le patron demanda des volontaires.

"Cette fois, il ne s'agissait pas d'embarquer, mais d'accomplir un coup dur à terre.

"Ce n'était pas d'ailleurs la première fois que cela nous arrivait, mais ceci est une autre histoire et nous en reparlerons une autre fois quand nous aurons le temps.

"Car je vous dirai tout, j'ai besoin de libérer ma conscience.

"Des volontaires!

"Dans un équipage comme celui-ci, qui n'est composé que d'aventuriers, il s'en trouve toujours.

"Les voilà donc partis. Pour où? Nous l'ignorions.

"Nous autres, nous avions seulement reçu la consigne de tenir le bateau sous pression, prêt à partir au premier signal.

"Cela n'était pas fait pour nous surprendre. Nous en avions bien vu d'autres.

"Et voici que le soir, à la tombée de la nuit, une auto s'arrête sur le quai à quelques mètres de l'Angélique V.

"Dans cette auto, il y avait une femme, endormie. Deux minutes après, elle était à bord et aussitôt nous levions l'ancre.

"Cette femme, c'était vous.

"Tout d'abord, je ne dis rien. Après tout, cela ne me regardait pas. Chacun son métier, n'est-ce pas.

"Et puis voilà que le patron, qui semblait heureux comme un bandit qui vient d'accomplir un mauvais coup, nous offre une bonne bouteille pour fêter cette nouvelle victoire.

"Tout en parlant, il prononça votre nom.

"Mademoiselle Simone Lambert!

"Pour les autres, cela ne dit rien. Mais pour moi, qui ai servi autrefois sous les ordres de votre père, vous comprenez mon émoi.

"J'ai beau n'être qu'un simple matelot, je tiens encore un peu à mon honneur. Et puis, pour m'associer à un mauvais coup comme celui-là, il n'y avait rien à faire.

"Je ne pouvais pas oublier ce que votre papa avait été pour moi... Alors, j'ai réfléchi; je me suis dit que je n'avais pas le droit de favoriser cette mauvaise action et j'ai décidé de tout faire pour vous sauver.

"Naturellement, pour éviter d'éveiller les soupçons, j'ai attendu, puis ce soir j'ai pu venir jusqu'à votre cabine.

"Et me voilà, mademoiselle, à vos ordres. Ce que nous allons faire, je n'en sais rien encore. Je vais réfléchir. Mais vous pouvez compter sur moi pour vous tirer de là.

"Je le ferai, même si je dois y laisser ma peau.

"Voici, mademoiselle, ce que j'avais à vous dire".

Simone [illegible] le matelot sans l'interrompre.

Quand il eut terminé, elle lui tendit la main.

—Vous êtes un brave homme, Pierre Leguen, et je le dirai à mon père, si je le revois un jour. Mais que faire pour le moment? Je ne vois pas le moyen de m'évader de ce bateau. Nous sommes trop loin de la côte.

—Pour le moment oui, mais peut-être que bientôt...

—Alors, vous serez meilleur juge que moi et c'est vous qui déciderez ce que nous pourrons faire.

—Entendu, vous pouvez compter sur moi.

Pendant quelques instants encore la jeune fille et le matelot bavardèrent, puis l'homme s'éloigna.

—Excusez-moi, dit-il, mais il ne faut pas que l'on sache que je suis venu ici.

Et lentement, sans bruit, il s'éloigna.

CHAPITRE VIII

Un dernier assaut

Quand le matelot se fut retiré, Simone eut l'impression que désormais elle ne tarderait pas à être sauvée.

Elle était tout d'abord heureuse de ne plus se savoir seule à bord de ce yacht et de penser qu'un homme était là, qui n'hésiterait pas à se dévouer pour l'enlever à son triste sort.

Brave et généreux, n'ayant pas oublié son ancien officier pour lequel il avait conservé plus que de l'admiration, Pierre Leguen avait déjà risqué sa vie pour venir jusqu'à la prisonnière.

Puis, courageusement, il s'était mis à sa disposition. Que comptait-il faire?

Par quel moyen parviendrait-il à favoriser son évasion?

Lui-même n'en savait encore rien.

Et la jeune fille ne pouvait, de son côté, rien envisager. Enfermée dans sa cabine, elle devait attendre du dehors son salut...

Longtemps après le départ du marin, elle demeura éveillée... Quand, enfin, elle s'endormit, il devait être très tard.

. . . .

Quand il se trouvait à bord de l'Angélique V, Alphonse Hortis n'était plus le séduisant homme du monde qui plaisait tant à Mme Lambert.

Ici, et il ne s'en cachait pas, il n'était qu'un forban, qu'un aventurier.

Et quel aventurier!

Sans scrupules, prêt à tout, n'ayant qu'un seul désir, celui de gagner de l'argent, il appartenait à cette catégorie d'individus qui vivent en marge de la société.

D'où venait-il? Quelle était sa nationalité? Personne ne le savait et son habileté était telle qu'il possédait les papiers qui lui permettaient d'acquérir, suivant les circonstances, la personnalité la plus avantageuse pour la bonne marche de ses affaires.

Dès son jeune âge il avait été initié à tous les trafics. Fournisseur d'opium, receleur, il avait tout fait.

Dix fois il avait été sur le point d'être arrêté. Toutes les polices du monde l'avaient recherché, on l'avait traqué sur tous les points du globe. Au Mexique même sa tête avait été mise à prix...

Chaque fois il avait échappé à ceux qui le poursuivaient, puis après quelques mois de repos, il reprenait ses exploits.

Depuis un certain temps, Alphonse Hortis, qui dédaignait maintenant les petites opérations qui comportent trop de risques pour de maigres bénéfices, se livrait au trafic des armes. Il était de ceux, en effet, qui exploitent les malheurs des autres et qui fournissent à ceux qui en ont besoin à n'importe quel prix, les armes les plus perfectionnées. [illegible] côtes du Maroc et de l'Amérique du Sud, dans les mers de Chine... Actuellement, l'Espagne était pour lui un magnifique champ d'exploitation...

Esclave de l'argent, l'aventurier ne travaillait que pour celui qui le payait le mieux. On l'avait vu, maintes fois, ravitailler les adversaires en présence, car en pareille matière il refusait de se laisser guider par autre chose que son intérêt personnel.

Les opinions des gens qui utilisaient ses services ne l'intéressaient pas et en cela il ressemblait à ces individus que l'on désigne, en matière d'espionnage, sous le nom d'agents doubles.

Comme eux il n'hésitait pas à toucher des deux côtés...

Mais, de temps en temps, après avoir effectué une fructueuse opération, Alphonse Hortis aimait à changer de peau et à poser à l'homme du monde. C'est alors qu'il séjournait à Brest... S'il avait choisi cette ville pour se réfugier, c'est qu'il n'ignorait pas qu'il est facile, dans un grand port, de tromper ceux au milieu desquels on vit.

Et pour tout le monde, en effet, à Brest, le jeune homme n'était qu'un riche original, de relations agréables, d'autant plus agréables même qu'il était généreux et qu'il savait inviter royalement ses amis.

C'est au cours d'un de ses séjours à Brest qu'Alphonse Hortis avait rencontré Simone Lambert. Et, tout de suite, il avait pris place parmi ceux qui entouraient la jeune fille et qui tous osaient prétendre à l'épouser.

Mais en agissant ainsi, Hortis se laissait moins guider par son amour pour Simone, que par le grand désir qu'il avait de se créer un foyer honorable, afin de masquer ses opérations...

(A suivre)